21831/B

L. LVII
18/e

Attributed by Barbier to Charles d'Eslon

63532

SUPPLÉMENT
AUX DEUX
RAPPORTS

De MM. les Commissaires de l'Académie & de la Faculté de Médecine, & de la Société Royale de Médecine.

Vad un. Gerbier avec ses cas Berlinois

A AMSTERDAM;

Et se trouve A PARIS,

Chez GUEFFIER, Libraire-Imprimeur, au bas de la rue de la Harpe.

M. DCC. LXXXIV.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

SUPPLÉMENT

Aux deux Rapports de MM. les Commissaires de l'Académie & de la Faculté de Médecine, & de la Société Royale de Médecine.

SI les animaux qu'on magnétise *pouvaient parler*, a dit très-bien un de MM. les Commissaires de l'Académie des Sciences, *on pourrait connaître ce qu'ils éprouvent. Ne pouvant les interroger, leurs mouvemens ne peuvent être qu'équivoques.* (1)

(1) *Exposé de M. Bailly.* pag. 10 & 11.

Sur cette sage observation, beaucoup de personnes se sont demandé, pourquoi MM. les Commissaires n'ont pas *interrogé des hommes qui peuvent parler ;* pourquoi ils ont mieux aimé se livrer au hasard de quelques expériences incertaines, que de recueillir les témoignages d'une foule de malades de tout âge, de tout sexe & de tout état, qui auraient pu leur répondre, & qui leur auraient rendu un compte exact & raisonné de *ce qu'ils éprouvaient?*

En effet, pour juger si le Magnétisme existe & s'il est utile, il n'est besoin d'être ni Académicien, ni Médecin. Toutes les Académies ensemble, tous les Médecins du monde ne persuaderont pas un homme raisonnable, qu'il a éprouvé un effet, s'il ne l'a pas senti ; comme ils ne le

convaincront jamais qu'il n'a rien ſenti lorſque ſes ſenſations l'aſſureront qu'il a éprouvé quelque choſe.

Mais MM. les Commiſſaires ont *craint*, diſent-ils dans leur Rapport (1), *d'importuner, par leurs queſtions, les malades diſtingués qu'ils voyaient au traitement.* Ils ont cru en conſéquence pouvoir négliger *le ſoin de les obſerver, dans la crainte de leur déplaire.* LA MULTITUDE DES EFFETS, dont ils étaient témoins, leur a paru même *un obſtacle pour bien obſerver.* Ils ſe ſont bornés *à des expériences particulieres;* & d'après ces expériences, ils ont jugé que LE MAGNETISME N'EST RIEN, ou que s'il eſt quelque choſe, IL N'EST QUE L'ART D'EXCITER DES CONVULSIONS. (2)

(1) page 8.

(2) Concluſion des deux Rapports.

C'eſt pour ſuppléer à l'inſuffiſance des baſes ſur leſquelles ce jugement eſt établi, qu'une partie des malades qui ont été traités par M. Deſlon, ſe ſont déterminés à rendre un compte public de ce qu'ils ont éprouvé au traitement du Magnétiſme.

L'abſence ou l'éloignement du plus grand nombre des malades de cet eſtimable Médecin, n'a pas permis de raſſembler ici le témoignage de tous ceux auxquels il a bien voulu conſacrer ſes ſoins. Mais on en réunira aſſez pour former un corps de preuves, ſupérieur à tous les raiſonnemens & aux diſſertations les plus ſavantes.

L'art n'a point préſidé à la rédaction de ces ſuffrages; chaque malade a rédigé ou dicté le ſien. Pour les raſſembler il a fallu vaincre la réſiſtance de M. Deſlon & de M. Bienaimé; mais il n'a pas fallu d'efforts pour déterminer chacun de leurs malades à ſurmonter la répugnance naturelle que l'on éprouve à raconter ſes infirmités. Ils ont cru devoir ce tribut à la vérité & au bien de l'humanité, plus encore qu'à la recon-

naiſſance qui les attache à leurs Médecins, & à la cauſe du Magnétiſme. On eſpere que les autres malades qui ne ſont pas dans ce moment à Paris, & qui ont été traités depuis trois ans par M. Deſlon & par ſes Eleves, s'empreſſeront d'imiter l'exemple qu'on leur donne, & d'atteſter les effets réels & ſalutaires qu'ils ont pu éprouver.

Tout homme un peu attentif tirerait aiſément les conſéquences qui naîtront de cette multitude d'atteſtations, parmi leſquelles on en remarquera qui portent un caractere véritablement précieux par le mérite des obſervations qui s'y trouvent. Mais pour rendre encore plus ſenſibles les conſéquences qu'on en doit tirer, nous rangerons ces certificats ſous quatre claſſes particulieres.

Dans la premiere, on verra les cures & les effets qu'a produits le Magnétiſme ſur des enfans, quoique MM. les Commiſſaires aient poſé en fait que *l'enfance n'éprouve rien.* (1)

(1) page 8. de l'Expoſé.

Viendront enſuite des malades d'un âge mûr qui n'ont jamais rien éprouvé de ſenſible ni à *l'attouchement*, ni au *baquet*, ni lorſqu'on leur *dirigeait le doigt ou le fer* : & ces malades, malgré leur inſenſibilité apparente au magnétiſme, ont obtenu leur guériſon ou un ſoulagement notable.

Dans une troiſieme claſſe, ſeront les malades qui ont éprouvé des effets ſenſibles, tels que *le froid*, *le chaud*, *la douleur*, le ſentiment du *fluide*, ou d'autres impreſſions propres à l'action du Magnétiſme, & qui la caractériſent.

Enfin l'on préſentera à part les certificats des malades ſujets à des convulſions & à des criſes.

Ces tableaux réunis offriront des maladies de toute eſpèce, des maladies invétérées ſur leſquelles l'Art de la Médecine s'était épuiſé pendant une longue ſuite d'années;

& l'on verra cependant un grand nombre de ces malades guéris, preſque tous les autres infiniment ſoulagés, très-peu qui aient eu à ſe plaindre de la *nullité* du Magnétiſme, & pas un ſeul qui l'ait trouvé *nuiſible*, ou même *dangereux*.

Ce n'eſt pas qu'on veuille dire que le Magnétiſme ne ſoit jamais nuiſible. Quel eſt le remede en médecine qui, quoique approprié à un genre de maladie, ne manque ſouvent ſon effet, & ne produiſe même l'effet contraire? Les *Antiſpaſmodiques* ſont deſtinés à calmer, & quelquefois ils irritent. L'*opium* employé pour calmer la douleur & provoquer le repos, pris à d'autres doſes, agite, enflamme & rend furieux. En Médecine ſur-tout on ne calcule jamais l'effet univerſel, mais l'effet commun & ordinaire.

Ce n'eſt pas non plus qu'on veuille perſuader que le Magnétiſme ſoit un remede propre à toutes les maladies. Le raiſonnement qui peut le perſuader aux uns, peut en diſſuader les autres.

Mais ce que les certificats qu'on va voir, doivent ſur-tout démontrer, c'eſt que MM. les Commiſſaires de la Faculté, de la Société Royale & de l'Académie, ſe ſont abſolument, & ſur tous les points, livrés à l'erreur, faute d'avoir *conſidére & examiné le Magnétiſme dans ſes effets curatifs*, ainſi que M. Deſlon le leur avait *principalement & preſque excluſivement propoſé*. (1)

(1) Rapport de M. Bailly, page 11.

Qu'il nous ſoit permis de préſenter d'avance à nos lecteurs ces réſultats.

I°. MM. les Commiſſaires ſe ſont trompés, quand ils ont dit *que le Magnétiſme n'était rien*, &c.

Il eſt impoſſible qu'avec *rien*, on guériſſe, on ſoulage; qu'on faſſe reſſentir le *chaud*, le *froid*, le *beſoin du ſommeil*;

qu'on calme, qu'on faſſe diſparaître preſqu'à l'inſtant les plus vives douleurs. Trois de MM. les Commiſſaires ont avoué (1) avoir eux-mêmes éprouvé la plupart de ces effets, & trente-un malades de la troiſieme claſſe certifient les avoir éprouvé tous. Ces effets prouvés démontrent donc un AGENT. Cet agent eſt *inviſible*, il eſt *impalpable*; mais il eſt ſenſible par ſes effets, & il ſerait auſſi abſurde de demander une autre preuve de ſon exiſtence, qu'il le ſerait d'en demander de cent autres effets connus dans la nature, dont nous ignorerons peut-être toujours la cauſe.

(1) page 18, du Rapport de M. BAILLY.

II°. MM. Les Commiſſaires ſe ſont encore trompés, lorſqu'ils ont aſſuré que le Magnétiſme n'eſt *que l'art d'exciter des convulſions*, que ces convulſions *ſont un mal contagieux...* que ce ſont *des ſecouſſes dangereuſes*, & UN SUPPLICE DURABLE; & enfin, *qu'il faut interdire le Magnétiſme, parce qu'il pourrait répandre cette contagion dans les grandes villes, & affliger les générations à venir* (2). Toutes ces aſſertions paraîtront autant de paradoxes à quiconque jettera les yeux ſur nos tableaux.

(2) Pag. 63.

On y verra que ſur plus de cent malades il n'y en a pas douze qui aient eu des convulſions ou de grandes criſes, & que preſque tous ces malades en avaient avant de venir au traitement. Le Magnétiſme n'eſt donc pas *l'art d'exciter des convulſions.* Les convulſions qu'on y éprouve *ne ſont donc pas contagieuſes.*

On remarquera encore dans ces certificats, que les convulſions qu'ont quelques malades, n'ont rien qui reſſemble aux convulſions ordinaires, qui ne ſont que des criſpations douloureuſes & fatigantes. Celles qu'occaſionne ou que renouvelle le Magnétiſme ſont de vraies CRISES. Elles amenent

des évacuations ſalutaires ; le repos & le bien-être les ſuivent : plus le malade avance au terme de ſa guériſon, plus ces criſes diminuent. Elles diſparoiſſent tout à fait quand il eſt guéri. Ces nuances, ces caracteres ſont démontrés par les certificats, & le ſont également par une ſorte de notoriété publique, par le témoignage de tous ceux qui vont au traitement. MM. les Commiſſaires les auraient vues ces nuances, s'ils avaient ſuivi les *traitemens curatifs*, au lieu de ſe fixer, comme ils ont cru devoir le faire, *aux ſeuls effets momentanés* (1).

(1) page 11.

III°. MM. les Commiſſaires ſe ſont de même trompés, quand ils ont dit que tous les effets attribués au Magnétiſme appartiennent à L'ATTOUCHEMENT, à L'IMITATION, ou à L'IMAGINATION ; & la preuve en réſulte encore de nos certificats.

On y voit d'abord que L'ATTOUCHEMENT ne produit rien de ſenſible ſur le plus grand nombre des malades. Eh ! que pourrait-il en effet produire, étant toujours, & devant être *doux*, *léger*, & preſque *inſenſible* ? C'eſt aux *directions des doigts & du fer*, c'eſt au *baquet* que les malades atteſtent avoir éprouvé le plus d'effets. Beaucoup déclarent les avoir ſenti quand on les magnétiſait ſans *attouchement*. Enfin, très-ſouvent on magnétiſe ſans toucher. Donc l'*attouchement* n'eſt rien ou preſque rien dans les effets du Magnétiſme. Donc tout ce que diſent MM. les Commiſſaires *ſur la facilité d'exciter des évacuations en preſſant le* COLON, porte abſolument à faux, *puiſque jamais on ne preſſe ſur cet inteſtin ni ſur aucune autre partie du corps.*

Quant à l'*imitation*, eſt-il beſoin de differter ſur ſon pouvoir ? Si c'eſt *une loi de la nature*, cette loi n'a pas

plus d'empire dans les ſalles de traitement que dans tous les autres lieux où les hommes ſe trouvent raſſemblés.

Si MM. les Commiſſaires daignent lire nos certificats, ils conviendront de bonne-foi que cette reſſource qu'ils ont imaginée pour combattre le Magnétiſme, eſt bien faible. L'imitation qu'ils admettent, ſuppoſerait que tout ſe reſſemble dans les effets du Magnétiſme : que les maladies, les criſes, les ſenſations, les cures ſeroient abſolument les mêmes ; & cependant il n'y a rien de plus varié que les effets du Magnétiſme. C'eſt encore ce que prouvent nos certificats.

Reſte *l'imagination.*

Tout le monde en a plus ou moins, & malheur à ceux qui en ſont tout à fait dépourvus.

Sur ce point deux ſentimens ſe ſont formés, celui des malades magnétiſés, & celui des hommes qui n'ont aucune idée du Magnétiſme, parce qu'ils ne l'ont vu que par les yeux de MM. les Commiſſaires.

Quant à ceux-ci, leur concluſion a été bientôt priſe. Sans autre examen, ils ont jugé que tous ceux qui ſe font magnétiſer ſont des foux, & que s'ils ſe croient guéris, c'eſt leur imagination qui le leur perſuade. Ils n'ont diſtingué ni l'enfant, ni le vieillard, ni le pauvre, ni le riche, ni l'homme de génie & l'homme ſimple & borné. Ils ont tout mis dans la même cathégorie ; ils ont vu partout le délire de l'imagination.

A l'égard des malades magnétiſés, il n'en eſt pas un ſeul qui ne ſe ſoit dit à lui-même : il faut que MM. les Académiciens & les Médecins aient une terrible doſe d'imagination, pour en voir par-tout les effets. Quoi ! ſi le Magnétiſme me

provoque au *ſommeil*, c'eſt mon imagination qui me fait *dormir*. Si je ſuis *purgé*, mieux que je ne le ſerais avec la *manne* & le *catolicon-double*, c'eſt mon imagination qui me PURGE. Si je rends un abcès, un dépôt, ſi des douleurs aigües ſe calment, ſi, ſous la main qui me magnétiſe, une colique diſparaît ; ſi enfin après dix années de privation d'appétit, de ſommeil & de ſanté, je retrouve tous ces biens, je n'en ſuis redevable qu'à mon imagination ! C'eſt elle qui guérit cet enfant ſcrophuleux, ſuçant encore le ſein de ſa nourrice ! Et quand nous croyons que c'eſt le Magnétiſme qui rappelle à la vie un apoplectique, un moribond, nous nous trompons encore ; c'eſt ſon imagination qui, triomphant de ſon inertie, lui rend le ſentiment avec la vie ! Oh ! ſi c'eſt l'imagination qui nous procure tant de biens, béniſſons, ont dit tous ces malades, béniſſons les hommes qui ſavent en tirer un ſi grand parti.

Mais entre ces pauvres malades qui ne veulent pas être des foux, & ces têtes froides qui ne voient que des illuſions, écoutons ce que dit la raiſon.

Sans doute l'imagination eſt quelquefois la cauſe de nos maux, comme elle en *eſt auſſi quelquefois le remede* (1). Mais de ce qu'elle peut agir puiſſamment ſur nous, conclura-t-on que nous ſoyons continuellement aſſervis à ſon pouvoir? S'il en était ainſi, il n'y aurait plus rien de certain, ni dans nos idées, ni dans nos ſenſations ; & livrés à un doute éternel, nous ne pourrions plus rien croire, ni rien affirmer. Ce n'eſt point pour nous dévouer à une telle illuſion, que l'Être Suprême nous a créés. Il nous a donné des yeux pour voir, des oreilles pour entendre ; & à tous les ſens dont il nous a organiſés, il a joint la raiſon, ce don précieux

(1) page 61 du Rapport de M. BAILLY.

précieux qui nous dirige & nous éclaire dans l'uſage que nous en faiſons.

Or, en conſidérant ainſi notre organiſation, n'eſt-il pas évident que l'imagination capable de produire les grands effets, qu'a ſi bien peints l'Auteur du Rapport des Commiſſaires de l'Académie (1), n'eſt point l'imagination dans ſon état naturel, mais une imagination échauffée, exaltée ; c'eſt une imagination qui a rompu toutes les digues ; diſons mieux, ce n'eſt plus l'imagination, c'eſt le délire de l'imagination.

(1) page 53 & ſuiv.

Mais ce délire eſt-il donc ſi ordinaire ? A entendre MM. les Commiſſaires, il ſerait preſque notre état habituel. Si cela eſt, ils auraient dû aſſigner du moins, le moment où l'homme peut ſe croire à l'abri de ce délire, & nous dire comment ils s'en ſont garantis eux-mêmes lorſqu'ils ont jugé le Magnétiſme.

S'il était un lieu où l'imagination pût être expoſée à s'égarer, ce ſerait peut-être dans les ſalles de grands ſpectacles ; ainſi que l'a obſervé lui-même l'auteur du Rapport. Là en effet, l'ame attachée fortement à l'objet qui lui eſt repréſenté, s'abandonne à l'imagination du Poëte, & ſe tranſporte avec lui au lieu, au moment où les événemens ſe ſont paſſés. L'illuſion ne peut être ni plus réelle, ni plus forte.

Cependant on ne défend point les ſalles de ſpectacles : & ſi les effets de l'imagination n'y ſont pas dangereux, lors même qu'elle eſt ſi puiſſamment agitée, comment le deviendraient-ils dans une ſalle de malades ? Quel tableau en effet pour exciter l'imagination ! *On n'y entend*, ont dit MM. les Commiſſaires, que des *pleurs*, *des ris*, *le bruit de la toux*, *celui des hocquets* (2). Sera-ce donc en s'éparpillant ſur des effets de cette eſpèce, que l'imagination pourra s'exalter & devenir

(2) page 12 du Rapport de la Société Royale.

funeſte ? Ce qui doit l'engourdir & même l'éteindre, s'eſt changé, ſous une plume éloquente, en un moyen de l'animer & de l'échauffer. Voilà peut-être un jeu de l'imagination plus réel que celui qu'on ſuppoſe aux traitemens du Magnétiſme.

Mais enfin, dit-on, *la nature ſeule* peut produire tous ces effets extraordinaires. Hippocrate a dit, *que c'eſt elle qui guérit.*

MM. les Commiſſaires *ont des réponſes à tout.* Mais pour vouloir trop prouver, ils ne prouvent rien, ſinon leur embarras ; car n'eſt-ce pas ſe jouer de la crédulité publique, que d'aſſigner tant de cauſes différentes à des effets certains ? « Si ce n'eſt pas *l'attouchement*, c'eſt *l'imitation ;* ſi ce n'eſt » pas *l'imitation*, c'eſt *l'imagination ;* & au défaut de l'ima» gination, ce ſera la *nature* ». Ces MM. oublient ce qu'ils ont dit eux-mêmes (1), *qu'il ne faut qu'une cauſe pour un effet.*

(1) page 44.

Si c'eſt la nature ſeule qui guérit, il n'eſt pas beſoin du Magnétiſme ; mais par la même raiſon, il faut conclure auſſi que la médecine n'eſt plus bonne à rien, & que c'eſt un fléau dont il faut affranchir l'humanité.

Soyons plus juſtes & plus vrais.

La nature guérit, mais elle ne guérit malheureuſement pas toujours ; mais il faut l'aider du ſecours des remedes. C'eſt à l'obſervation conſtante de leurs effets, qu'on doit le diſcernement des cas dans leſquels il faut les employer. On a conclu avec raiſon, après mille & mille expériences, que la *manne* avait une vertu laxative, & les Médecins ne manquent jamais de l'employer lorſqu'ils veulent purger. Il en eſt de même de tous les autres remedes.

Ne ſera-ce donc que pour le Magnétiſme qu'on fera une ex-

ception aux regles, aux obſervations communes, aux notions les plus ordinaires ? Il ne guérit pas tous les maux: ſoit ; mais il calme les douleurs, il ranime le vieillard, il aide la nature à ſe développer dans cet enfant ou ce jeune homme qu'un ſang appauvri, ou un vice de naiſſance tiennent engourdi aux premiers pas de ſa carriere. Ne ſervit-il qu'à nous conſoler, qu'à nous donner de l'eſpérance, qu'à nous conduire plus doucement au terme inévitable vers lequel nous avançons malgré nous, pourquoi repouſſer ce bienfait ? Pourquoi le mettre au rang de ces poiſons dont la MEDECINE pourtant CROIT POUVOIR SE SERVIR QUELQUEFOIS UTILEMENT (1)?

(1) page 61.

Si l'on ajoute que ce traitement du Magnétiſme a l'avantage d'éloigner les malades des remedes qui leur ſont ſouvent ſi funeſtes, & de leur en faire perdre le goût & l'habitude ; qu'il rapproche les hommes les uns des autres, qu'il leur inſpire la pitié, l'attendriſſement, l'amour de leurs ſemblables; qu'il leur apprend à ſupporter leurs maux en voyant ceux dont d'autres hommes ſont affligés comme eux, qu'il excite dans l'ame des perſonnes riches & puiſſantes le ſentiment de la bienfaiſance envers les malheureux & les indigens qui les entourent, que de regrets n'auront pas un jour MM. les Commiſſaires, d'avoir combattu une découverte qui pouvait apporter tant de biens aux hommes ! Quel reproche ils ſe feront à eux-mêmes d'avoir éloigné du Magnétiſme une foule de malheureux qui y auraient peut-être trouvé la vie ou l'adouciſſement de leurs maux !

Noms des Malades dont les témoignages ſont imprimés.

PREMIERE CLASSE.

ENFANS.

M. Bruno.
Mlle. Cannet.
M. de Lauriston.
Le jeune Villair.
Manon Cliquet.
Le nommé Petry.
Le petit Guilleminot.
Un Enfant brulé de 26 mois.
Mlle. de St. Ange.
Mlle le Clerc.
Le fils de M. Dacosta.
Mlle de Massac.

SECONDE CLASSE.

Malades la plupart guéris ſans avoir éprouvé aucun effet ſenſible du Magnétiſme.

Mde. la Vicomteſſe de Linieres.
Mde. la Vicomteſſe d'Allard.
Mde. de la Perriere.
M. de Montchevrel.
M. le Comte de Fontette.
M. le Vavasseur.
M. David.
M. Perruchot.
M. de Marignan.
M. Santon.
M. Patillon, Médecin.
M. Houry, Médecin.
M. Thomas Magraines, Médecin.
M. l'Abbé Bien-aimé.
M. Perrenot.
M. de Dampierre.
M. de Lavabre.
M. Chastenet.
M. Metter.
M. Grand-pierre.
M. Ghuerard.
M. Gueffier.
M. Bove.
Mlle. le Prince.
M. de Villers.
ſon Domeſtique.
le Sr. Lambert.
Gabriel Deffet.
la Dame Lallemand.
M. de Chazal.
le Sr. Desanclos.
le Sr. Monin.
le Sr. Leclerc.
la Dame Lanoue.
le Sr. Pruvost.
la Veuve Fauvin.
le Sr. Leurson.
Mde. Alphand.
le Sr. Simmonet.
Françoiſe Lamothe.
la Dame Baqué.
la Dame Barbier.
la Dame Chevalier.
Jean Gastal.

La Femme-de-chambre de Mde. la Comteſſe de Ste. Susanne.
Le Poſtillon de M. de Monciel.
Madelon Prin.
Le nommé Verrier.
Marie-Anne Valquier.
Mlle. de Moracin.
M. Variage.
La femme Jaquinot.
Mde. la Marq. de Longecourt.
M. de la Boissalliere.

TROISIEME CLASS.

Malades qui ont éprouvé l'action ſenſible du Magnétiſme.

Le Prince de Beaufremont.
Le Marquis de Rochegude.
M. de la Vaultiere.
M. le Comte de Miromenil.
M. le Mis. de Chateau-renaud.
Mde. d'Alençon.
Mde. de Parceval.
M. l'Abbé Chauvet.
Mde. Canet.
M. Beaujeard.
M. Gerbier.
M. Robert, Profeſſeur à l'École Militaire.
M. Pinon, Médecin.
M. Durand, Oculiſte.
M. de Rossi.
M. l'Abbé de Lostandes.
M. l'Abbé de Saligny.
M. l'Abbé de Carbonnieres.
M. de Landresse.
M. Faur.
M. Joiau, Éleve en chirurgie.
La Dlle. Genevois.
Mde. Armand, Sage-femme.
M. Lantouly.
M. le Bouteiller, Avocat.
Mde. Potonnier.
La Dlle. Goupil.
Mde. Toutant.
Franç. Taborin.
La Dlle. Huet.
Mde. d'Orléans Jalabert.
M. Pinovel, Médecin.
M. Michau, Chirurgien.
M. Magnine, Médecin.

QUATRIEME CLASSE.

Malades à grandes criſes ou convulſions.

Mde. la Marquiſe de Grasse.
Mde. la Comteſſe de la Blache.
Mde. la Préſidente de Bonneuil.
Mde. la Comteſſe de la Saumés.
Mde. de Rossy.
Mlle. de Labescau.
Mde. Gaddant.
La Dlle. Huet.
La Dlle. Barnault.
La Femme Pinau.
Marie Duha.

Nota. Tous les certificats qui vont être rapportés, ſeront dépoſés en originaux chez Me. Duclos Dufrenoi, Notaire, rue Vivienne.

PREMIERE CLASSE.

Effets du Magnétiſme ſur les Enfans.

M. de BRUNO.

JE ſouſſigné, certifie que mon fils Adrien-François de Bruno a été attaqué à l'âge de onze ans, de la maladie connue en Médecine, ſous le nom de *Chorea ſancti Viti*, caractériſée telle par les conſultations de Mrs. *Bouvard*, *Petit & Louis* ; qu'après avoir eſſayé près de ſix ſemaines, l'uſage des remèdes indiqués, & ſe trouvant plus mal, en ce que, au lieu de ſimples convulſions dans les membres, & d'une grande faibleſſe dans la hanche, la cuiſſe & la jambe droite, il ne pouvait plus ſe ſervir de ſa jambe ni de ſon bras ; que ſa langue était un peu embarraſſée, & l'œil droit paraiſſait ſe rapetiſſer ; qu'alors effrayé de ſon état, je pris le parti de le confier aux ſoins de M. Deſlon, en ſeptembre 1782 ; qu'il y a éprouvé de fortes criſes dans leſquelles il danſait ſur ſa jambe malade, agiſſait de la main affectée, & ne paraiſſait point dans ces moments avoir aucune faibleſſe dans les parties malades : l'abattement ſuivait les convulſions, & il retombait dans ſon état de paralyſie.

Je certifie en outre qu'au bout de deux mois de ſon traitement, il put ſe promener & aller à pied juſqu'au bois de Boulogne. Ses criſes ayant totalement ceſſé quelque tems après, je crus devoir le laiſſer encore une quinzaine de jours au Magnétiſme ; au bout duquel tems il me fut rendu avec les apparences de la plus parfaite ſanté. Cet état ſe ſoutint ſans aucune altération, juſqu'après l'hiver tres-rigoureux de 1783 à 1784 : alors au mois de février, il reſſentit quelques convulſions à la même main. Je le renvoyai au traitement, où il éprouva de nouvelles criſes, mais dans un genre différent ; une deſquelles le prit hors du traitement, & dans le chemin qui le conduiſait chez M. le Baron de Lauriſton ſon oncle, qui avait bien voulu le recevoir chez lui, & le garder pendant le tems néceſſaire à ſa cure, laquelle criſe lui a duré encore quelques tems après être arrivé chez ſon oncle. Il me fut rendu au bout de trois mois très-bien portant. Il lui eſt reſté pourtant une toux ſeche & aſſez fréquente les premiers jours ; elle eſt fort diminuée à préſent. J'ai remarqué que cette toux n'a lieu que lorſque l'air eſt froid & qu'il ne touſſe point lorſqu'il fait chaud.

A Saint-Germain-en-Laye, ce 27 Septembre 1784. *Signé* de BRUNO, Introducteur des Ambaſſadeurs près MONSIEUR, frere du Roi.

Mlle. DUPONT CANNET âgée de 5 ans.

Mde. ſa mere a fait la déclaration ſuivante.

A l'âge de trois ans, ma fille eut une humeur de gourme conſidérable qui la rendit très-faible, & qui obligea à conſulter les gens de l'art. M. Tronchin la conduiſit aſſez long-tems. Au bout de neuf mois l'éruption s'appaiſa & finit. Quelques tems après, ma fille fut attaquée de douleurs violentes au côté, qui, malgré tous les ſoins & tous moyens indiqués, augmenterent juſqu'au point de l'empêcher de marcher; l'air de la campagne, un véſicatoire au bras, continué pendant plus d'un an, les frictions, les bains, l'uſage du ſirop antiſcorbutique, rien n'empêcha les progrès du mal. J'en demandais en vain la raiſon: on me répondait que ce n'étaient que des vents, du ſpaſme, que cela ſe paſſerait. La même humeur avait attaqué les os; & il exiſtait un accident à l'épine ſi extraordinaire, que M. Petit l'avait attribué à une chûte, ajoutant que par cette raiſon, il n'y aurait pas de remède; que d'ailleurs l'enfant qui ſe nourrit, peut vivre & grandir.

Déſeſpérée du mauvais ſuccès de tout ce qu'on avait fait, je ne pouvais plus avoir de confiance en des remèdes qui n'avaient empêché ni le mal, ni ſes progrès. Je ne pouvais guère plus m'en fier à la nature, qui ſemblait aller en dépit d'elle & de ſes tuteurs. Un nouveau moyen qui n'avait pas prouvé comme les autres ſon inſuffiſance, me parut une reſſource à l'eſpérance.

Je voyais alors M. Deſlon, chez Mde. la comteſſe de la Blache. Attentive à examiner les effets que je voyais produire, je penſai que le même moyen pourrait agir ſur ma fille. M. Deſlon l'examina avec attention, il ne me promit rien poſitivement, mais il donna une cauſe vraiſemblable à la douleur de côté, & m'aſſura qu'à meſure qu'elle ſe diſſiperait, le mouvement du corps reviendrait, une meilleur attitude & la facilité de marcher. M. Deſlon était le premier qui m'eut parlé d'une maniere ſatisfaiſante au moins pour mon ſimple ſens commun: c'était à lui que je devais croire.

Il n'exiſtait alors chez lui, ni fer, ni baquets, il n'en exiſtait pas davantage chez Mde. la comteſſe de la Blache, & lui ſeul ſemblait agir & produire des effets.

Il mettait ordinairement ma fille ſur ſes genoux, & la traitait en lui parlant de ſa poupée. Je ne ſais ſi l'action qu'elle y mettait, était la cauſe de la rougeur qui lui montait au viſage, de la pâleur qui lui ſuccédait, de la ſueur qui ſuivait, & quelquefois de la criſe de

douleur

douleur qui la faisait pleurer & obligeait à l'étendre, à la frotter & sur tout à la garantir du froid ; car c'était d'hiver que ce traitement la faisait si bien suer. Au surplus, je me rapelle que l'enfant était si peu occupé de ce qu'on lui faisait, il y mettait si peu d'importance, qu'il appellait M Deslon un médecin de Joujou. Ses petits raisonnemens prouvaient que les gestes qu'on lui faisait, ne lui semblaient que des singeries. Après plusieurs séances, toujours du même genre, on supprima le vésicatoire (même le sirop &c.) & ma fille fut déjà par-là délivrée d'une infirmité factice.

Je la menai chez M. Deslon rue Montmartre ; là le traitement n'était pas aussi gai que celui où on pouvait l'amuser, mais les résultats étaient toujours les mêmes.

Après plusieurs mois, l'humeur de gourme reparut, par un écoulement à l'oreille, qui depuis fut plus ou moins fort, & sans jamais faire playe, a toujours continué.

Il survint des évacuations fréquentes, alors on les aidait d'un petit verre d'une légere infusion de crême de tartre.

Pendant plusieurs mois, elle eut aussi des expectorations, sans que sa poitrine en eût souffert : ordinairement les enfans toussent sans cracher ; ici c'était le contraire, ma fille expectorait beaucoup & ne toussait que peu.

Au bout de six mois de traitement, elle eut la rougeole. M. Deslon la conduisit, elle ne prit que de l'orgeat, elle eut des sueurs considérables, & à la suite une crise très-douloureuse dans tous les os.

Aussitôt qu'elle put sortir, je la menai de nouveau chez M. Deslon. La douleur au côté se faisait encore sentir en voiture & dans les mouvemens forcés ; mais après neuf mois de traitement, elle fut absolument guérie, & en etat de faire une longue interruption & un voyage de quatre cents lieues sans aucun ressentiment de cette douleur au côté.

L'accident à l'épine a éprouvé un changement en bien si prodigieux, qu'il serait presque impossible de le reconnaître. M. Deslon lui-même ne l'avait ni espéré, ni promis. J'ai remarqué de fréquentes éruptions de petits boutons sur les parties malades, & dont le travail n'est pas fini.

Ma fille n'a jamais eu ni vapeurs ni convulsions.

Elle a suivi le traitement de M. Mesmer, dans le tems où M. Deslon & lui étaient réunis ; l'un & l'autre la traitaient indistinctement, & leur opinion fut absolument la même.

Tout ceci est l'exacte témoignage de la vérité, dû à la reconnaissance. C'est depuis que ma fille est entre les mains de M. Deslon, c'est après les soins qu'il lui a donnés, que j'ai joui du bonheur de lui voir quitter le sérieux d'une raison trop prématurée ; reprendre de la vigueur, du mouvement, de la gaieté & qu'enfin je l'ai vue sauter & courir.

Je dois à M. Deſlon le bonheur inexprimable d'une mere qui retrouve la ſanté d'un enfant qu'elle voyait languir, & qu'elle craignait de perdre ; peut-être faut-il être mere pour apprécier ces ſentimens que je lui dois, & qui m'ont déterminée à donner le témoignage public que je ſigne. *ſigné.* DUPONT CANNET. à Paris le 7 Septembre 1784.

Le Fils de Mde. la Baronne de LAURISTON, *âgé de dix ans.*

Mde. la Baronne de Lauriſton ſa mere, atteſte qu'il était ſurvenu depuis ſix ſemaines à ſon fils une dartre au menton ; que les remèdes qu'on lui donna l'irritaient ſi fort, qu'il lui prit une toux ſeche très-fréquente & une grande faibleſſe de jambes qui l'empêchait de faire ſes exercices ; qu'elle l'a mené chez M. Deſlon ; qu'après quelques jours de Magnétiſme les forces revinrent, que la dartre a diminué peu-à-peu preſque inſenſiblement, & qu'au bout de deux mois, il a été parfaitement guéri, ſans avoir pris de remède, ni eſſuyé aucune criſe.

Signé à Paris, le 9 Septembre 1784. La Baronne de LAURISTON.

Le petit VILLAIR.

Son pere certifie que depuis le 12 Septembre, que l'enfant âgé de vingt mois a été conduit au traitement de M. Deſlon, il éprouve un quart de diminution dans ſes révolutions convulſives qui lui prenaient 4 & 5 fois le jour, & qui ſont réduites au nombre de 2 & 3, & quelquefois à une ſeule. Sa criſe, le tems qu'on le magnétiſe eſt un ſommeil très-calme. *Signé*, VILLAIR à Paris, ce vingt-deux Septembre 1784.

La petite MANON CLIQUET, *âgée de* 11 *ans.*

Dès ſon bas âge, elle a été attaquée d'une oppreſſion conſidérable tendant à l'aſthme. Tous les mois elle avait pendant 5 à 6 jours des quintes de toux ſi conſidérables, qu'elle ne pouvait dormir ni prendre nourriture, & ſouvent elle vomiſſait des matieres glaireuſes, elle avait une élévation très-marquée à la poitrine. Le Magnétiſme lui a fait éprouver des criſes, à la ſuite deſquelles elle vomiſſait des matieres blanchâtres, & par petits grumelons ; elle a été pendant trois mois au baquet, & conſtamment elle a éprouvé les mêmes choſes : elle a crû de deux pouces au moins pendant ce tems, ce qui pourrait finir par la développer ſi elle pouvait continuer. Le fonds de ſa ſanté eſt infiniment meilleur, & je ne doute nullement que quelques mois de plus ne la guériſſent entiérement. Sa mere, par reconnaiſſance, me demande à ſigner après moi.

Signé LE CARON SEGOINE. *& plus bas* F. CLIQUET.

Le Sieur PETRY, *âgé de* 10 *à* 11 *ans.*

Son pere certifie que ſon fils a commencé à ſe faire traiter le 29 Mai pour des glandes qu'il a ſous le menton & ſous les aiſſelles, & qu'elles ſont diminuées. *Signé*, le 30 Août 1784.

Le Fils de FRANÇOIS GUILLEMINOT, *Cocher des voitures de la Cour, âgé de ſix mois.*

Sa mere certifie que ſon enfant fut apporté au traitement au mois d'Août dernier.

Les Médecins regardaient ſa perte comme certaine. Les yeux tournés, la reſpiration manquant de tems en tems s'échappait comme par ſubreſſaut, le teint livide.

On le magnétiſa cinq quarts d'heure.

Les yeux ſe placerent dans leur état naturel, la reſpiration devint plus facile.

La mere demande à grands cris qu'on lui renvoie un Médecin. Vers les cinq heures du ſoir, il fût magnétiſé de nouveau ſur le front à la racine du nez. Enfin le dépôt ſe fit une iſſue par le nez, & l'enfant a été ſauvé apres cinq ou ſix autres traitements.

Un ENFANT *de* 26 *mois, brûlé.*

Je certifie avoir mené chez M. Deſlon, un enfant de 26 mois, dont le bras avait été brûlé juſqu'au coude & la peau entiérement enlevée, & qui a été parfaitement guéri en 9 jours, ſans avoir mis aucune drogue ſur ſon bras & ſans qu'il ſoit reſté de marque. Il y avait 24 heures que cet enfant était brûlé lorſque l'on commença ſon traitement; ce qui avait donné au mal le temps de faire tout ſon progrès. A Paris, ce 28 Septembre 1784. *Signé* PERRUCHOT, Vicomteſſe d'ALLARD.

Mlle. de St. ANGE.

Je certifie que ma fille fut attaquée, à l'âge de ſix mois, d'une diſſenterie; elle avait par jour dix à douze évacuations très-vertes dans leſquelles il y avait beaucoup de ſang, qu'elle ne rendait jamais qu'après de très-vives douleurs. Dans cette circonſtance, je confiai ma fille aux ſoins de MM. Deſlon & Bienaymé, pour lui adminiſtrer le Magnétiſme animal, en ayant éprouvé par moi-même les bons effets dans une maladie longue & grave. Ils voulurent bien lui donner leurs ſoins; elle fut magnétiſée. Les évacuations devinrent moins fréquentes & moins douloureuſes de jour en jour, & après douze jours de traitement, ſans avoir employé aucun remède que le Magnétiſme animal, l'acci-

dent ceſſa totalement. Elle jouit maintenant de la meilleure ſanté. J'avais préſumé, mais à tort, que le germe des dents avait pu occaſionner cet accident; puiſque, depuis plus de deux mois, les gencives de l'enfant ſont dans le même état qu'auparavant. Paris, le 15 Octobre 1784. *Signé*, CHERTEMPS de St. ANGE, Porte-manteau du Roi.

Melle. le CLERC.

Mde. ſa mere a donné le certificat ſuivant.

Au mois d'Avril dernier, ma fille âgée de 15 mois, eut une fiévre violente, des convulſions, & tous les autres ſymptômes d'une maladie grave; mon Médecin m'annonçant qu'il la trouvait fort mal, me conſeilla de lui faire mettre des véſicatoires, & de lui faire faire ſur le champ une ſaignée: je fus effrayée de ces remèdes, pour un enfant de cet age, & préférai de la mener au Magnéniſme, dont elle ſe trouva parfaitement bien; car au bout de deux jours, tous ces accidents étaient diſſipés, & elle a rendu un abcès conſidérable. Au bout de huit jours, elle fut parfaitement bien portante, & n'a eu aucun reſſentiment de cette maladie. Toutes les fois qu'on la magnétiſait, elle était dans une agitation extrême, & finiſſait par des ſueurs abondantes; cela ne pouvait pas être occaſionné par la preſſion de l'eſtomac: le plus ſouvent on ne la touchait pas.

*Le jeune d'*ACOSTA.

Le fils de Madame d'Acoſta, âgé de ſix ſemaines, ayant de violentes coliques, ne pouvant plus tetter, ayant la langue, le palais & le goſier garnis d'aphtes, en ſix heures de temps a repris la mamelle, & en huit jours a été parfaitement guéri, après avoir eu de fortes évacuations de matieres qui verdiſſoient à l'air.

Mlle. de MASSAC.

Elle fut attaquée, le mois de Février dernier, d'une violente fievre, crachant le ſang avec abondance, & un point de côté.

Elle a été magnétiſée le ſecond jour de ſa maladie.

Au bout d'une heure les agitations furent calmées; la nuit fut bonne, la tranſpiration ſurvint: elle but de la limonade, & trois jours après elle fut rétablie.

SECONDE CLASSE.

Malades ſur leſquels le Magnétiſme n'a produit aucun effet ſenſible, mais qu'il a ſoulagés ou guéris.

Certificat de Madame la Vicomteſſe de LINIERES.

J'étais depuis huit ans malade d'une ſuite de couches, & depuis mon retour d'Amérique j'étais beaucoup plus ſouffrante. Au mois de Mai de l'année derniere, mon état avait empiré, mes accidents redoublaient de plus en plus. Depuis lors juſqu'au mois d'Octobre ſuivant, je paſſai toutes les nuits dans un fauteuil, ne pouvant me coucher. J'avais des quintes de toux exceſſives, des ſuffocations encore plus cruelles, des maux de tête extrêmement violans & preſque ſans relâche. Je conſultai beaucoup de Médecins. Les uns me dirent que j'étais poitrinaire, les autres que j'étais athſmatique. Je fis, d'après leurs ordonnances, quantité de remedes ſans éprouver aucun ſoulagement. En Octobre 1783, je m'adreſſai à M. Deſſon. Il m'aſſura que tous mes maux étaient cauſés par un dépôt de lait qui s'était fixé dans la tête & dans la poitrine. J'ai ſuivi ſon traitement pendant ſept mois, & ayant été effectivement évacuée par toutes les ſecrétions d'une humeur laiteuſe très-abondante (ce qui ne peut être douteux, puiſque j'en ai rendu une grande quantité par le ſein), j'ai recouvré la plus parfaite ſanté, n'en ayant pas eu un moment depuis huit années entieres juſqu'à l'époque où j'ai quitté le traitement, tout à fait guérie. Fait à Paris, le 26 Septembre 1784. *Signé*,

Madame la Vicomteſſe D'ALLARD.

Je déclare, que depuis une maladie que j'eus au mois de Juillet 1777, je me trouvai ſujette à des ſuppreſſions fort longues, qu'elles n'eurent pas d'abord d'autres effets que celui de me faire engraiſſer prodigieuſement. Ces ſuppreſſions donnant de l'inquiétude à ma famille, je me déterminai à faire les remedes uſités en pareil cas, qui n'eurent point de ſuccès. Je fus en 1782, aux eaux de Forges qui ne me réuſſirent pas davantage. Au mois de Décembre de la même année, je me remis entre les mains de M. Deſſon; j'éprouvai dès les premiers jours des effets très-ſalutaires. Au mois de Mai ſuivant, ayant interrompu le traitement, je retombai dans les mêmes accidens dont il m'avait tirée. J'y retournai au mois d'Août. J'éprouvais alors de grands maux de tête & des étourdiſſemens. Les mêmes bons effets eurent lieu. Enfin, au mois de Janvier

dernier, je fus attaquée d'une fievre & d'un violent mal de gorge dont j'ai été guérie en quatre ou cinq jours ſans aucun autre remede que le magnétiſme ; depuis ce tems je jouis d'une très-bonne ſanté. Dans tous les tems que j'ai ſuivi le traitement, je n'ai reſſenti aucun agacement de nerfs, ni depuis que je l'ai quitté. *Signé.* A Paris le 5 Septembre 1784.

Madame de la PERRIERE, *Fermiere générale.*

Déclare avoir été attaquée en 1782, d'une douleur rhumatiſmale aux mains & aux jambes, & enſuite univerſelle. L'humeur ſe porta aux yeux & à la poitrine, & occaſionna une toux opiniâtre & des étouffemens fréquens. Les doigts ſe courberent & il vint des nodus à toutes les articulations. Elle a été au magnétiſme par le conſeil d'un ami qui y avait trouvé ſa guériſon.

Elle n'a éprouvé aucune ſenſation, ni au baquet, ni par les directions ; mais dès le premier jour elle eut de l'appétit, du ſommeil, marcha plus librement & ſe trouva beaucoup mieux. Il lui ſurvint une grande quantité de petits boutons aux bras & aux mains. Elle fut paſſer quelques jours à la campagne, les boutons diſparurent. Elle revint au magnétiſme, les boutons reſſortirent. La toux diminua inſenſiblement ainſi que les étourdiſſemens, & au bout de trois ſemaines ſans avoir rien pris, elle fut purgée complettement. Elle a ſuivi le magnétiſme tout l'été 1783, ſans avoir jamais éprouvé ni criſe, ni même de la chaleur. Ses mains ont repris leur état naturel, elle n'a plus de douleurs, & depuis huit mois elle n'a pas éprouvé la plus légere incommodité. *Signé à Surennes, le 21 Septembre* 1784.

M. de MONTCHEVREL, *Receveur-Général des Finances.*

Déclare avoir été attaqué d'engorgemens au petit lobbe du foie & au méſentere, &, après treize mois de remede & de dépériſſement, avoir eſſayé du magnétiſme ſans y avoir trop de confiance.

Il eſt entré au baquet le 15 Juin dernier.

Dès le ſecond jour il fut purgé quatre fois ſans criſes ni convulſions ; les évacuations ſe ſont ſoutenues. Il prenait tous les matins quatre verres de crême de tartre : mais il a remarqué qu'elle ne le purgeait jamais quand il n'allait pas au baquet. Avant d'être traité, il ne pouvait ni lire ni écrire ; il ne digérait qu'avec peine un membre de volaille : actuellement il digere tout, même les crudités ; ſes forces ſont revenues, il peut vaquer à ſes occupations ; ſa maigreur eſt moindre, ſon teint meilleur. Il a eu pendant le cours du traitement deux étourdiſſemens ; il n'en a plus depuis quarante-deux jours, quoique avant d'être traité, il en eût tous les jours, & ſouvent deux fois le jour. Le ſentiment du Magnétiſme a été ſi léger qu'il n'en a reſſenti aucune irritation, mais par fois une chaleur pénétrante & interne. *Signé*, le 3 Septembre 1784.

M. le Comte de FONTETTE.

J'ai trente-neuf ans, étant né à Dijon le premier Avril 1745. En 1769 je reçus un coup de feu qui me traversa le cou, la bale ayant passé d'abord entre l'artere careide & la jugulaire, puis entre la chair & les vertebres de la nuque pour sortir obliquement dans cette direction. Les plaies furent fermées en trois semaines, mais le systême nerveux resta si altéré que je ne pus achever la campagne. J'ai été dès-lors sujet à des attaques de nerfs quelquefois très-vives, & souvent excitées depuis par les différentes causes physiques & morales qui les produisent communément. Je devins sujet à de fréquens maux de rein; je rendis des sables de tems à autre, je me crus souvent menacé de la gravelle, même de la pierre, jusqu'en 1779 que je passai en Amérique. De retour en France par l'Angleterre, j'arrivai avec le scorbut en 1780. J'avais, en quatorze mois, passé 213 jours à la mer: mes souffrances recommencerent dès l'automne; l'hiver qui fut assez rude les augmenta considérablement. En 1781 je vis une seule fois M. Mesmer, qui ne me connaissait pas du tout, & je recommençai de servir jusqu'à la paix. J'avais employé, par intervalles, les rafraîchissemens, les calmans, les apéritifs; je me revis bientôt au même état où je m'étais trouvé le premier hiver qui suivit mon retour d'Amérique. Des spasmes, des crispations, des tressaillemens pénibles & involontaires, des tiraillemens d'estomac, une faim dévorante presque continuelle, des douleurs au cou, tantôt semblables à celles de la crampe, tantôt à une sorte d'étranglement intérieur. Ce dernier genre de souffrance était le plus long, le plus cruel, & il était fréquent. Les douleurs de rein & les sables l'étaient un peu moins, mais l'étaient aussi. Le sommeil souvent interrompu, pénible & agité, la constipation presque habituelle; tel était ordinairement mon état. Des causes légeres suffisaient pour l'aggraver & me donner des convulsions. Je consultai M. Deslon, il me dit exactement les mêmes choses qui, deux ans auparavant, m'avaient été dites par M. Mesmer. J'ai, dans ma lettre à M. Deslon, déjà fait mention de cette étonnante conformité; des obstructions à la rate furent reconnues par lui, comme elles l'avaient été par M. Mesmer, pour la principale cause de mes maux. Je recommençai le traitement l'année derniere au mois de Septembre, je l'ai quitté en Juin. Voici mon état actuel: il n'est aujourd'hui plus question de graviers, ni presque plus de maux de rein; mes attaques de nerfs sont très-rares & très-diminuées, la fibre est plus forte, le genre nerveux est raffermi, le sommeil tranquille & profond. Quand je retourne au baquet, je retrouve un mieux être encore plus soutenu & plus sensible, & il est nécessaire d'observer que j'ai souvent interrompu le traitement. J'ai encore, dans les changemens de tems, quelques douleurs passageres dans les muscles du cou, mais je ne me sens plus étrangler, je n'ai plus la faim canine; je n'ai plus de convulsions,

même dans les circonstances qui m'en causaient. Excepté sous le soleil ardent des Antilles & de l'été d'Espagne ; je n'ai jamais éprouvé autant de bien être & de soulagement qu'aujourd'hui. J'en conclus *que le Magnétisme animal est un véritable supplément de la chaleur du soleil, autant que celle-ci peut être considérée comme principe de vie & de conservation des corps organisés.* Je crois ce supplément encore susceptible d'être porté beaucoup plus loin, & ne l'ai jamais trouvé aussi actif que je l'aurais desiré, n'en ayant obtenu que trois ou quatre sueurs bien caractérisées ; mais j'en ai vu procurer de très abondantes à plusieurs personnes par ce moyen. Il a principalement agi chez moi par les selles, m'ayant fait rendre beaucoup de glaires, & toujours sans douleur ou avec très-peu de douleur. J'ai dit que j'étais habituellement constipé, & je ne le suis plus.

Je crois ne rendre ici que justice à M. Deslon, je crois lui devoir infiniment de reconnaissance, car ce n'est pas en quelques mois & avec si peu de suite, qu'on peut guérir complettement des maux de quinze années, & probablement cela n'est même pas très-souvent possible. Enfin, je tiens pour assuré que l'avantage de conserver ou réparer une machine humaine aussi bien qu'elle peut l'être, ne résultera jamais ni du Magnétisme animal, ni d'aucun moyen quelconque, sans y joindre sur tous les points, cette modération soutenue qui caractérise la vraie sagesse, & qui sans doute est, comme elle, aussi rare que desirable. On m'accusera de prévention & de prétention, ce qui est bien pis, si je disais que le Magnétisme animal dispose à cette sorte de philosophie pratique, en rapprochant toute notre maniere d'être, d'un juste équilibre : Cette vérité n'est pas encore mûre & a besoin de beaucoup de tems & d'expériences pour se naturaliser parmi nous. J'oserais cependant promettre aux persiffleurs de ne pas me laisser enfler de trop d'orgueil, quelque flatté que je fusse de l'honneur qu'ils me feraient en se moquant bien fort de moi ; mais je n'ai pas tout à l'heure tant d'ambition, & je m'en tiens à certifier les avantages physiques & directs que j'ai moi-même éprouvés & exposés ci-dessus. Fait à Paris, ce 28 Septembre 1784. *Signé*, le Comte de Fontette Sommery.

M. le Vavasseur.

Je dois entiérement au Magnétisme animal, administré par M. Deslon, l'amélioration marquée de la santé de ma femme, & la guérison parfaite de ma fille.

Ma femme était tombée, en 1770, dans l'état le plus fâcheux & le plus inquiétant, par les suites d'une maladie de nerfs. Je consultai alors M. Tissot : il conseilla des bains aussi froids qu'on pourrait les soutenir, & un régime plus fastidieux que difficile à suivre ; ma femme, toujours dirigée par ses conseils, prit constamment & sans aucune interruption, des

des bains pendant plus de dix-huit mois, à la chaleur de 21 à 22 degrés du thermometre de Réaumur; tous les accidens disparurent enfin, & sa santé fut rétablie autant qu'elle pouvait l'être.

Au bout de quelques années sa santé recommença à chanceler; des maux de tête fréquents, une humeur stagnante dans la tête, & qui se jettait souvent sur les yeux, la tourmentaient souvent d'intervalle à autre; elle souffrait aussi des douleurs souvent très-vives, mais presque continuelles, dans les articulations des genoux; elle avait enfin des accès passagers de fievre & qui revenaient assez souvent : elle a eu recours au Magnétisme animal en même tems que ma fille; les maux de tête sont dissipés, elle ne ressent plus les effets de l'humeur dont on vient de parler, il n'y a plus de douleur dans les genoux, ni d'accès de fievre, elle a engraissée, elle jouit enfin d'une meilleure santé dans tous les points.

Ma femme n'a jamais eu aucune convulsion ni pendant ni après les traitemens, malgré la mobilité reconnue de ses nerfs; elle a seulement eu deux crises remarquables, & provenantes sans doute de l'effet du Magnétisme animal sur les humeurs stagnantes dans la tête. Voici le précis de ces crises.

Au bout d'environ un mois d'assiduité au traitement du Magnétisme, elle eut une fievre très-forte accompagnée de violens maux de tête & de sueurs abondantes : les douleurs étaient locales & changeaient de place. Cette crise a duré cinq à six jours; il n'y a pas eu d'autre traitement que le Magnétisme, & ma femme est revenue à son état ordinaire, sans aucun intervalle de convalescence.

M. Deslon, qui avait annoncé quelle serait à peu près la durée de cette crise, & qui avait pronostiqué juste, annonça de même qu'elle ne serait pas la derniere. En effet, deux ou trois mois après, ma femme eut une seconde crise, mais moins violente que la premiere, & depuis ce tems il n'a plus été question de crise.

Ma fille a eu, depuis sa naissance, l'existence la plus fresle, des accès de fievre qui se manifestaient dans des intervalles souvent très-courts; des maux de tête ordinairement légers à la vérité, mais presque habituels, faisaient craindre continuellement pour sa vie.

Lorsqu'elle parvint à l'âge d'environ treize ans, on eut des raisons solides pour espérer qu'elle avait échappée aux principaux dangers que l'on avait à redouter pour elle; on se flatta dès-lors que son tempérament se fortifierait, on n'avait aucuns motifs naturels de craindre que cela n'arriverait pas : néanmoins le contraire s'est manifesté; au lieu de se fortifier, elle s'est affaiblie de jour en jour, un tein livide, des levres absolument décolorées, une maigreur tendante au marasme, des maux de tête plus habituels encore que jamais, un défaut presque absolu d'appétit, un découragement entier occasionné par un si grande faiblesse, que le moindre exercice la faisait trouver mal quelquefois jusqu'à perdre

connaiſſance : tel était l'état de cette jeune perſonne au mois de Janvier 1783, quoiqu'il n'y eût, depuis plus de huit mois, comme on croit néceſſaire de le répéter, aucunes des raiſons ordinaires qui auraient pu occaſionner cet état de langueur & de dépériſſement à l'âge dont il eſt queſtion.

Ce fut à cette époque qu'un des Médecins les plus occupés de Paris, & qui jouit d'une juſte réputation, reconnut & annonça des obſtructions au foie & aux hypocondres ; il faiſait prendre depuis du tems à la jeune perſonne, des ſtomachiques tous les jours, & des médecines douces à peu près de quinze jours en quinze jours, ſans qu'il en eût réſulté encore aucun avantage ſenſible.

Une ancienne amie de ma femme qui avoit éprouvé des effets ſalutaires du Magnétiſme animal, la détermina enfin à avoir recours à M. Deſlon pour elle & pour ſa fille.

Leur traitement a commencé vers la fin de Février 1783.

Les effets du Magnétiſme parurent faire des impreſſions peu ſenſibles à ma fille, à l'exception de l'appétit qu'elle avait meilleur, & cela juſques vers le 20 Avril. Elle fut alors attaquée d'une petite fievre accompagnée d'un mal de tête plus fort qu'à l'ordinaire : le mal-aiſe n'était pas aſſez conſidérable pour qu'elle fût obligée de garder le lit ; au bout de quelques jours elle rendit par le nez, en dormant, un dépôt conſidérable de matiere purulente ; il lui ſurvint en même tems autour des levres des boutons très-gros, & remplis d'une humeur ſi âcre, qu'ils occaſionnerent des excavations preſqu'auſſi fortes qu'auraient pu faire des boutons de petite vérole.

On obſerve ici que dans le cours du traitement, il lui eſt ſurvenu à différentes fois, des boutons à peu près auſſi conſidérables. Depuis cet événement ſa ſanté s'eſt fortifiée ſenſiblement ; au bout de ſix ſemaines M. Deſlon permit qu'on la menât à la campagne, mais en avertiſſant que le ſéjour ne pouvait être long, parce que la cure n'était pas encore complette. En effet, au bout de trois ſemaines le mal-aiſe & la faibleſſe s'étant fait ſentir de nouveau, la mere & la fille retournerent au traitement, & y paſſerent ſix ſemaines de ſuite ; ma fille revint à la campagne avec un ſurcroit de force conſidérable, & depuis ce moment, ni l'exercice prolongé de la danſe, ni de longues promenades ne l'ont fatiguée : pendant le reſte de l'année elle a grandie & engraiſſée en même tems.

Elle eſt retournée au traitement à la fin de Novembre ; elle a continué d'y aller aſſez exactement juſqu'au mois de Mai dernier ; enfin M. Deſlon lui a déclaré que le traitement lui devenait inutile quant à préſent : elle eſt en effet auſſi forte qu'elle était faible & languiſſante avant d'avoir éprouvé les effets du Magnétiſme, & elle jouit de la ſanté la plus conſolante.

Ma fille n'a jamais eu d'autre criſe que celle dont on a parlé plus

haut ; elle n'a jamais eu, même la plus légère apparence de convulsions, quoiqu'elle en vît fréquemment sous ses yeux, & qu'elle aidât même à les soulager, en jouant sur un forté-piano magnétisé.

Je dois dire encore, en finissant, que ma femme & ma fille ont fait usage tous les matins, pendant le cours du traitement, de crême de tartre dissoute dans l'eau & prise le matin.

Je certifie cette déclaration conforme à la plus exacte vérité dans tous les détails. A Paris, le 30 Août 1784. *Signé* LE VAVASSEUR, Intéressé dans les affaires du Roi.

M. DAVID, ancien Gouverneur de l'Isle de France.

Je suis tombé malade le 10 Juillet 1782, de douleurs de coliques horribles dans l'estomac, les reins & le côté gauche ; je fis appeller un Médecin habile qui me donna tous les soins de l'amitié, ce qui n'empêcha pas que mes coliques ne fussent en augmentant, elles me prenaient tous les sept à huit jours. Ce Médecin tomba malade en Février 1783, j'en appellai un autre très-habile, qui me fit prendre tous les remèdes que son art put lui inspirer ; mes coliques n'en devinrent que plus fréquentes & plus longues. J'étais devenu jaune, verd, exténué, faible au point de ne pouvoir me soutenir. Ce Médecin avoua à ma femme que mon état était fort triste & fort inquiétant. La position où je me trouvais & cet aveu me firent avoir recours à M. Deslon, qui eut la complaisance de me venir voir le 25 Février 1783. J'avais dans ce moment mal à l'estomac & un grand feu par tout le corps, qui était la fin d'une colique que j'avais depuis douze heures. M. Deslon me dit, après m'avoir tâté, que mon mal provenait d'un engorgement à la rate ; & au bout d'une demi-heure qu'il me magnétisa, je devins frais, & le mal d'estomac disparut. J'étais depuis sept mois au régime, ne mangeant que du poisson & des légumes. M. Deslon m'ordonna de cesser tout remede, de manger comme j'avais ordinaire de faire en santé, avec modération cependant, de boire de la limonade, de manger des oranges à ma volonté.

Après avoir été magnétisé 7 à 8 fois chez moi, j'ai eu des évacuations considérables, de jours à autres ; les forces ont commencé à me revenir, & je me suis trouvé en état d'aller à pied au traitement chez M. Deslon. Mes coliques s'étaient éloignées & avaient diminué de douleurs & de durée.

Pendant que j'ai été au traitement, j'ai eu des démangeaisons terribles par tout le corps & des sueurs les plus fortes, & ensuite pendant cinq semaines des évacuations très-abondantes, qui m'ont ôté les démangeaisons, les sueurs, la jauniſſe verdâtre & les coliques. J'ai eu la derniere le 29 Novembre 1783. Depuis, lors j'ai repris mon état ordinaire de santé, mon embonpoint & mes forces : & depuis Février

1784, je n'ai été au traitement que tous les huit ou quinze jours ; uniquement pour fortifier ma ſanté, & par reconnaiſſance, toutes mes connaiſſances & les Médecins mêmes qui m'avaient vu, ne penſant pas que je puſſe revenir de l'état où j'ai été : de ſorte que j'ai tout lieu de croire que je dois la vie au Magnétiſme animal, & à la ſageſſe avec laquelle il m'a été adminiſtré.

Je certifie tout ce que deſſus exactement véritable. *Signé*, à Paris ce 2 Septembre 1784.

M. Perruchot.

Déclare qu'il fut atteint, il y a trois ans, d'un accident de goutte ; pour avoir enduré un froid violent aux pieds dans la neige fondue ; que M. Deſlon ſe trouvant un jour chez lui, il le plaiſanta ſur le Magnétiſme, mais que ſes douleurs étant devenues des plus aiguës, il envoya prier ce Médecin de venir le voir : qu'il lui fit voir ſon pied qui était noir juſqu'au haut du tendon d'Achille ; que M. Deſlon l'ayant magnétiſé, & ſon caroſſe à peine ſorti de la cour, il eut une évacuation prodigieuſe, & que la douleur du pied fut dans l'inſtant ſi diminuée, qu'il put revenir dans ſon lit, en traverſant deux piéces : que deux heures après, il eut une ſeconde évacuation ; qu'à midi du même jour il s'habilla, & que ſentant la douleur diminuer à chaque minute, il fit deux viſites ; que le ſoir il n'avait preſque plus de reſſentiment, & le lendemain abſolument rien, & que depuis il jouit d'une parfaite ſanté. *Signé* le 14 Septembre 1784.

M. Santon.

Je ſouſſigné, Antoine Santon, valet-de-chambre de Monſeigneur Comte d'Artois, certifie que M. Deſlon Médecin ordinaire de S. A. R. Monſeigneur Comte d'Artois, m'a guéri, par le Magnétiſme animal, d'un Rhumatiſme que j'avais depuis ſix mois au bras droit, qui m'empêchait de me ſervir de mon bras, ne m'étant ſenti aucunes douleurs depuis, ayant des palpitations de cœur depuis quatre années, deſquelles je me ſens parfaitement guéri depuis ce tems. Mon traitement n'a duré que trois jours, & au premier traitement la douleur de bras s'eſt diſſipée par une ſueur très-abondante. Fait à Paris ce 30 Septembre 1784. *Signé*

M. de Marignan.

Je certifie qu'au commencement de Janvier 1783, etant alors âgé de ſoixante ans, & n'ayant pour ainſi dire jamais été malade ; mais ayant, depuis environ quatre années, une enflure ou engorgement au bas

des jambes, à laquelle je faisais peu d'attention ; je fus surpris la nuit, au moment où le sommeil s'emparait de mes sens, par un chatouillement & une secousse très-forte qui produisit l'effet que produirait un rat qui grimperait très-vivement de bas en haut le long de mes reins ; que soit frayeur, ou suite naturelle de cet accident, je restai long-tems avec une forte palpitation & des battements dans plusieurs parties du corps, & principalement au-dessous des fausses côtes, avec une sueur froide, & une espece de défaillance. J'essayai de me placer dans plusieurs positions, & j'éprouvai, la même nuit, à deux différentes fois, de pareilles secousses. Le lendemain, je commençai par me rafraîchir, & je continuai pendant huit jours ; mais les mêmes incommodités revenant chaque nuit, je consultai des Médecins, qui quoiqu'ils ne pussent donner un nom à ma maladie que je nommais *des Rats*, ne laisserent pas de me médicamenter de toutes les manieres. A travers tous les lavements, les bains, les poudres, les pillules, les purgations, j'eus à la fin de Juin, & au commencement de Juillet de la même année, dix accès d'une fievre double-tierce ; & pendant ces dix jours, je n'eus aucune secousse ; mais la fievre m'ayant quitté, mes rats me reprirent ; je continuai les remèdes ; & les secousses, bien loin de diminuer, augmenterent encore ; elles devinrent si fréquentes, que j'en avais jusqu'à douze dans une nuit ; les jambes toujours engorgées, & de plus des engourdissements, qui me prenaient dans la cuisse gauche, & qui me forçaient quelquefois de m'arrêter quand je marchais. Je certifie de bonne foi, que me ressouvenant, que trois habiles Médecins m'ayant privé d'une femme qui m'était bien chere, la peur me prit ; & que ne voulant pas attendre que de remède en remède on me conduisît au point de m'appliquer les vésicatoires, je pris le parti de renoncer à toutes les ordonnances de l'ancienne Médecine.

J'allai consulter M. Deslon, qui me dit que j'avais un empâtement à la ratte, que le Magnétisme me guérirait, mais que ce serait fort long. En conséquence, je me rendis à son traitement. La premiere fois qu'il me toucha, je sentis des borborismes dans les entrailles, & je fus contraint de me rendre précipitamment chez moi, où j'eus une évacuation considérable. J'ignore si les matieres étaient cuites ou crues, mais elles me parurent très-noires ; du moins mon imagination me les fit voir telles : car elles pouvaient bien être très-blanches. Cette évacuation est la seule sensation bien marquée que j'aye éprouvée chez M. Deslon. Il est vrai qu'il m'a toujours touché très-légérement ; & que ne me trouvant peut-être pas digne d'être traité comme une petite maîtresse, il ne m'a point froissé les côtes, & ne m'a jamais enfoncé rudement les pouces dans le creux de l'estomac. Quoi qu'il en soit, au bout de deux mois mes jambes se trouverent dans leur état naturel ; je n'eus plus d'engourdissements, je ne sentis plus aucune secousse, & je dormis, ou du moins je crus dormir.

Comme pendant ces deux mois, j'avais fait uſage, tous les matins, de la crême de tartre ; j'avoue que ce fut autant à ce petit purgatif, qu'au Magnétiſme, que j'attribuai le ſoulagement que j'éprouvais : je crus qu'il ſuffirait pour me guérir radicalement. Je ceſſai d'aller chez mon Médecin, en continuant toujours de prendre très-réguliérement de la crême de tartre ; mais trois ſemaines après, mes rats ſe réveillerent, recommencerent à me grimper les reins ; & je me vis contraint de retourner au baquet : je n'y fus pas plus de quatre jours, que je fus ſoulagé : j'y reſtai deux mois encore, après leſquels ne ſentant plus rien, croyant dormir tranquillement, je quittai le Magnétiſme, & ne pris que la crême de tartre, je fus deux mois ſans éprouver la plus légere inquiétude, dormant ou croyant dormir ſix heures de ſuite du ſommeil le plus tranquille. Mais étant de nouveau réveillé par mes maudits rats, je ſuis enfin revenu pour la troiſieme fois chercher le remede qui m'a ſoulagé. Il y a deux mois que je ſuis au traitement, & il y a ſix ſemaines que je ne ſens aucune eſpece d'incommodité. Je bois, je mange, ou du moins, je crois manger & boire, comme je crois que je dors ; je marche leſtement, je monte mes trois étages en enjambant les marches de l'eſcalier deux à deux, je les deſcends de même, & j'ai ſoixante-deux ans.

Si c'eſt à l'illuſion, que je dois la ſanté dont je crois jouir, je ſupplie humblement les ſavants, qui voyent ſi clair, de ne la pas détruire : qu'ils illuminent l'univers, qu'ils me laiſſent mon erreur, & qu'ils permettent à ma ſimplicité, à ma faibleſſe & à mon ignorance de faire uſage d'un *agent inviſible & qui n'exiſte pas*, mais *qui* me guérit : car j'eſpere encore, & je me flatte que quelque jour, mon imagination ſe montera au point de me prouver clairement que je ſuis jeune : il ne me manque que cela : c'eſt une bagatelle, elle m'a déjà prouvé que je me porte bien : & c'eſt beaucoup. A Paris, le 30 Août 1784. *Signé.*

M. PATILLON, Docteur en Médecine de la Faculté de Beſançon.

Je fus appellé le 30 Juillet à Nogent ſur Marne pour voir le domeſtique de Mde. de Boucherolles, qui depuis cinq ſemaines ſouffrait cruellement d'un mal de tête : je le queſtionnai en vain ſur la cauſe qui aurait pu déterminer un mal auſſi opiniâtre ; tous les remèdes connus & uſités en pareilles circonſtances, avaient été mis en uſage, ſans aucun ſoulagement (1). Je me déclarai pour le Magnétiſme ; on balança d'abord, mais enfin on acquieſça à mon raiſonnement (2). Le malade fut magnétiſé ſur l'heure, & voici quels furent les phénomènes qui

(1) Il était alors en province.

(2) J'ai été accuſé ici par un de nos confreres d'avoir éloigné quelques malades du Magnétiſme, en niant ſon exiſtence. Ce fait prouve le contraire.

ſe paſſerent pendant que je le magnétiſais. Le pouls que j'avais trouvé dur, mais peu fréquent, s'amollit, & le nombre des pulſations augmenta en proportion ; dix minutes ſe paſſerent ainſi, alors la douleur de tête ſe porta ſur les muſcles du col : ceux-ci ſe dégagerent à leur tour, & la douleur vint ſe fixer à l'épaule, puis au coude, enfin au poignet. Ces divers changemens s'opérerent pendant l'eſpace de quinze minutes, la douleur était ſi vive que le malade tomba en ſyncope. Ayant été tranſporté dans ſon lit, je continuai mon opération encore pendant cinq minutes ; il revint alors à lui & ſe plaignit que le poignet lui faiſait très-mal. Je l'encourageai de mon mieux à ſouffrir encore pendant quelqué tems, pour la récompenſe qu'il ſerait bientôt guéri : je ne me trompai point, il s'endormit ſous le doigt magnétique ; je l'abandonnai alors pour annoncer à ſa maîtreſſe alarmée ſon état actuel. Il dormit vingt minutes, & ne fut éveillé que pour avoir une évacuation de ſix ſelles qui firent diſparaître tout ſymptôme de douleur, & le malade ſe trouva parfaitement à ſon aiſe. Telle fut la guériſon parfaite opérée dans cinquante minutes : aujourd'hui il ſe porte très-bien, & depuis n'a eu nulle incommodité. Telle eſt la vérité. Heureux ſi elle pouvait être de quelque poids ſur l'incrédulité populaire !

Madame V..... rue de Bourgogne, Fauxbourg Saint-Germain, était attaquée depuis cinq ans d'une ſciatique qui lui était ſervenue à la ſuite d'une couche fâcheuſe, & qui l'obligeait à garder la maiſon. Le mal s'était propagé dans la région lombaire ; les muſcles qui occupent cette partie étaient dans un état tel qu'ils ne pouvaient fournir à aucuns mouvemens ſans les plus vives douleurs. Elle avait conſulté différents Médecins, qui tous étaient convenus que c'était le lait qui s'était fixé ſur cette partie, en conſéquence ils lui avaient adminiſtré tous les remedes uſités en pareil cas, qui, bien loin d'apporter du calme, avaient augmenté l'intenſité de la douleur.

Fatiguée & rebutée de tous remedes infructueux, elle réſolut d'abandonner à la nature le ſoin de ſa guériſon : ce dernier parti ne fut pas plus heureux. Les inſomnies, jointes aux douleurs continues, altérerent à la longue les digeſtions ; elle eut recours de nouveau à des Médecins de la Faculté de Paris, qui jugerent qu'un elixir ſtomachique remplirait leurs vues, mais ils ſe trompaient comme on le verra ci-après.

A cette époque elle apprit que le Magnétiſme faiſait des cures en tous genres, elle ne voulut point croire aux rapports qu'on lui faiſait, elle voulut voir ; en conſéquence elle ſe rendit chez pluſieurs malades, qui tous lui aſſurerent ou être guéris, ou avoir éprouvé un ſoulagement à leurs maux. Eclairée par le flambeau de l'expérience, elle réſolut de ſe faire magnétiſer : je fus appellé le 13 Août 1784. Je la trouvai dans l'état décrit plus haut, une douleur brûlante qu'elle me dit reſſentir à la région épigraſtique, depuis l'uſage de l'elixir, ne m'annonçait que trop que ce remede lui avait mis l'eſtomach dans un état de phlogoſe.

Tous remedes ſupprimés, ce viſcere qui me parut devoir exiger les plus prompts ſecours, m'occupa d'abord, puis mes vues ſe tournerent du côté de la maladie primitive : je continuai ainſi, dès le jour cité plus haut, à magnétiſer cette Dame, enſorte que j'ai obtenu une cure radicale dans l'eſpace de quarante jours. Aujourd'hui elle vaque ſans peine à ſes affaires, tous ſentimens de douleurs ſont éteints, & toutes les fonctions animales ſe font avec le plus libre exercice.

Voici un autre fait du Magnétiſme ſur une gale qu'une Demoiſelle avait apportée au monde en naiſſant.

La Demoiſelle qui fait le ſujet de cette obſervation, naquit avec une gale que l'on pourrait nommer lépreuſe. Ses parents eſpérant qu'une nourrice ſaine pourrait réparer une maladie contractée dans le ſein d'une mere mal ſaine, n'avaient pas balancé à lui choiſir ce qu'il y avait de mieux en nourrices. Le tems s'écoulait ſans qu'il apportât aucun changement favorable. Parvenue à l'âge où les organes ont acquis plus de force, & où l'on peut ſans crainte adminiſtrer quelques remedes, à cet âge, dis-je, on lui fit uſer de tous les remedes qui ſont décrits dans nos pharmacopées pour les maladies de la peau, mais ce fut toujours ſans ſuccès. Les gens de l'Art voyant échouer tous leurs remedes, crurent qu'il n'y avait que l'âge où les regles paraîtraient qui pourraient la délivrer d'une maladie auſſi opiniâtre que dégoûtante. Elle avait onze ans lorſque j'ai été appellé pour la traiter.

Après tant de vains efforts, il était réſervé au ſeul Magnétiſme de changer la conſtitution de cette malade. Au bout de quinze jours de traitement, ſans autre remede qu'une légere boiſſon de crême de tartre, on a vu les boutons pſoriques ſe détacher & laiſſer à nud une nouvelle peau : au teint plombé qu'avait toujours eu la malade, a ſuccédé la peau la plus blanche. Dans ce moment je la traite encore, pour dépurer entiérement la maſſe des humeurs, & elle touche au terme heureux de ſa guériſon.

D'après des exemples auſſi frappans, l'on ne peut, ſans manquer de bonne-foi, nier l'exiſtence du Magnétiſme. Si quelqu'un doutait des faits que j'avance, il peut s'adreſſer à moi, je lui ferai voir les malades, & il ſera convaincu par ſes yeux.

Je dois ajouter aux détails que je viens de faire, qu'aucun de mes trois malades n'a eu de convulſions ; le premier n'a éprouvé que la ſyncope de douleur dont j'ai parlé : le ſecond, une douleur pendant pluſieurs jours à la partie moyenne & interne de la cuiſſe, du côté malade, un grand ſoulagement de cette partie par le déplacement de la douleur, des évacuations abondantes pendant les huit premiers jours, avec des piccotemens dans tout le corps, & plus particuliérement ſur la gorge : la troiſieme n'a rien éprouvé, mais la nature s'eſt tournée du côté des évacuations, & elle a eu journellement juſqu'à cinq à ſix garderobes. A Paris, ce 25 Septembre 1784. *Signé*,

M. HOURRY,

M. Hourry, Médecin.

Déclare avoir eu une obſtruction à la rate d'un volume conſidérable, qu'il eſt venu au traitement, jaune, maigre, ayant de tems en tems une fievre lente & des digeſtions très-laborieuſes; qu'il y eſt depuis près de quatre mois; qu'aujourd'hui il digere très-bien, que la rate eſt beaucoup diminuée, qu'il eſt moins décharné, quoiqu'il n'ait pris aucun remede, pas même de crême de tartre.

Le Magnétiſme ne lui a produit qu'un léger flux de ventre & quelques tranchées. *Signé* le 31 Août 1784.

M. Thomas Magnines, Médecin.

Je fus attaqué en 1780 d'un forte obſtruction à la rate,

Dans l'hiver 1783, je donnai mes ſoins à beaucoup de malades attaqués d'une fievre putride épidémique; & j'en fus moi-même attaqué le 15 Janvier de cette année : j'échappai à cette fievre, mais il me reſta une forte chaleur d'entrailles, & la rate ſe dilata tellement, qu'elle occupait tout l'hypocondre gauche, & s'étendait au-delà de l'ombilic. Vers la baſe elle était recocvilliée ſenſiblement, & élevait les tégumens de plus de deux pouces.

Je vins chez M. Deslon le 22 Juin dernier. Je ne ſentis rien dans les quatre premiers jours. Mais le cinquieme, je ſentis de la chaleur aux hypocondres, j'eus une légere colique, & l'après-midi, une diarrhée chargée de beaucoup de bile. Cette diarrhée dura une douzaine de jours ſans me fatiguer. La jauniſſe du corps diſparut totalement; celle du viſage diminua conſidérablement. La rate devint douloureuſe, & l'eſt ſenſiblement davantage quand on me magnétiſe; mais elle eſt moins dure : les urines qui étaient toujours claires, dépoſent un léger ſédiment. De tems à autre, j'ai une légere diarrhée, je mange le triple depuis que je ſuis le Magnétiſme, & ſans que mon eſtomac éprouve le moindre dérangement.

J'uſe de la crême de tartre depuis huit jours; je n'ai pas le genre nerveux aſſez ſenſible, pour avoir pu monter mon imagination, au point d'occaſionner le mieux que j'éprouve. Je ſuis même venu au baquet avec l'incrédulité la plus marquée, & je ne me ſuis cru moi-même qu'après m'être examiné bien attentivement. Ce n'eſt qu'après une mûre réflexion que je me ſuis rendu à être perſuadé de l'influence de cet agent ſur moi. *Signé* le 1 Septembre 1784.

M. l'Abbé Bienaymé.

Déclare avoir été affecté depuis dix ans de maux de tête continuels

de ſurdité par intervalles, d'une foule de louppes groſſes comme des noix ſur le corps, & ne pouvant dormir ſur le côté droit.

Eſt venu chez M. Deſlon, le 5 Août dernier.

Il n'a eu ni criſes, ni convulſions. Au toucher & même au baquet ſans attouchement, il éprouvait d'aſſez vives douleurs aux hypocondres. Il a uſé de Magnéſie & de crême de tartre en petite quantité.

Il a obtenu, 1°. des évacuations fréquentes.

2°. Une tranſpiration générale dans toutes les parties du corps.

3°. La ceſſation entiere de la ſurdité & des maux de tête.

4°. Un appétit & des digeſtions qui lui ont permis de faire trois repas par jour au lieu d'un.

Ses louppes n'ont pas encore diſparu, mais elles ſont infiniment amolies & diminuées de groſſeur. *Signé* le 28 Août 1784.

M. Perrenot, Ecuyer.

Déclare que depuis 10 ans, il étoit ſujet à des vomiſſemens & à des rhumatiſmes au bras gauche; qu'il avait perdu la reſpiration & le ſommeil; qu'il avait comme une ceinture de douleurs & des mouvemens convulſifs extraordinaires, qui ſe portaient à chaque inſtant au cœur & entre ſes épaules; qu'il avait perdu l'appétit, le ſommeil, les forces, & qu'il étoit dans un maraſme affreux.

Il eſt entré au traitement le premier Juin dernier. Avant la fin du mois, les élancemens ont diminué, l'appétit & le ſommeil ſont revenus, & quoique âgé de ſoixante-cinq ans, le malade reprend chair, & ſes forces augmentent tous les jours.

Il n'a eu ni criſes ni convulſions, mais ſeulement une chaleur douce. *Signé* le 4 Septembre 1784.

M. de Dampiere.

Attaqué depuis plus de deux ans d'une maladie de veſſie, qui a réſiſté aux remedes employés par les gens de l'art; aſſuré par des ſondes réitérées qu'on ne pouvait attribuer cette maladie à la pierre, on me conſeillait d'eſſayer du traitement de M. Deſlon, & l'on me citait l'exemple de M. Defargés de la Vaultiere qui, dans une poſition à peu-près ſemblable à la mienne, avait été guéri ſans employer d'autres moyens que le Magnétiſme.

N'ayant point été témoin de cette cure, & ne connaiſſant même pas M. de la Vaultiere, qui eſt retourné à Breſt depuis pluſieurs mois, j'ai pris le parti de lui écrire.

Sa réponſe du 14 Juin, très-ſage, très-honnête & très-détaillée, m'a confirmé ce que l'on m'avait dit de ſa guériſon, & m'a déterminé, malgré mon peu de croyance à tout ce qui paraît ſortir de

l'ordre naturel, de me mettre entre les mains de M. Deſlon.

J'y ſuis depuis le 27 Juillet dernier ; mais auparavant, j'y fis l'expoſition de tout ce qui m'étoit arrivé, à M. Deſlon qui me demanda une épreuve du Magnétiſme pendant deux mois pour aſſeoir ſon opinion ſur ma maladie. J'y ai conſenti, j'aſſiſte aux ſéances du baquet. Je n'ai encore éprouvé aucuns effets ſenſibles. L'état de ma ſanté eſt le même. Les attouchemens, les frottemens, les geſtes de ceux qui me magnétiſent, la chaine, n'ont produit ſur moi rien de caractériſé. J'ai été journellement témoin des criſes les plus violentes. Elles ont excité mon étonnement & ma pitié, ſans me communiquer d'autre inſpiration.

Peut-être y a-t-il trop peu de tems encore que j'uſe du remede, je n'en ſais rien, & ma cure, ſi elle s'opere, ne ſera certainement due qu'à la choſe même ; car je n'ai point l'imagination exaltée, la date de mon extrait baptiſtaire y a mis ordre. Je vois des choſes très-extraordinaires, & ne raiſonne point ſur leurs cauſes, parce que j'en raiſonnerais trop mal. *Signé* à Paris, ce 11 Septembre 1784.

M. LAVABRE, Banquier.

Déclare être tourmenté depuis longues années par une humeur âcre & corroſive qui affecte toutes les parties du corps, entre autres la poitrine, le bras gauche & la main, & qu'à une ſorte d'enflure aux jambes, il s'était joint un dépôt qui s'ouvrait, laiſſait couler du ſang, & finiſſait par ſuppurer quelquefois pendant deux à trois mois.

Il a éprouvé du mieux au traitement ; a eu des intervalles tranquilles, les accès ont été moins longs ; les jambes ſont en aſſez bon état, il boit, mange & dort bien ; il ſe ſent plus de force, mais il n'eſt pas guéri.

Signé, le 8 Septembre 1784.

M. CHASTENET, Procureur au Parlement.

Certifie avoir été attaqué, en Février 1776, d'un rhumatiſme goutteux qui ſe porta ſur la poitrine, & occaſionna un crachement de ſang.

Il a pris le lait pour toute nourriture, pendant dix mois, mais ſans ſuccès. Il a fait d'autres remedes par l'ordonnance de ſon Médecin, auſſi inutiles.

En Septembre 1782, il ſe ſervit d'une boîte magnétique à différentes repriſes, & eut, pendant quinze jours, des évacuations. Il s'eſt fait magnétiſer par M. Deſlon, & a ſuivi, depuis le commencement de Décembre juſqu'au mois de Mai, le traitement, autant que ſon état a pu le lui permettre. Les évacuations ont fait diſparaître ſes douleurs, & il jouit depuis ce tems d'une fort bonne ſanté. *Signé*, le 10 Sep tembre 1784.

M. METTER.

Déclare qu'attaqué d'anciens maux d'eſtomac, devenus plus violens en 1777, n'ayant plus de ſommeil, plus d'appétit, & ayant des étourdiſſemens fréquens & des vomiſſemens, il ſe rendit chez M. Deſſon en Août 1783; qu'il s'eſt trouvé mieux au bout de quelques jours; qu'il a pris de la crême de tartre, qu'il éprouve au baquet beaucoup de tranſpiration; qu'en Janvier 1784, il a eu un tremblement & une ſueur froide très-abondante. L'appétit lui eſt revenu; le ſommeil a été plus tranquille, les maux d'eſtomac plus rares, la toux moins violente; il a toujours été de mieux en mieux juſqu'en Juin dernier, qui fut le moment de ſa délivrance. Il lui prit une colique d'eſtomac qui dura huit jours, & qui le faiſait évacuer juſqu'à vingt fois par jour. Depuis ce moment il dort, mange bien, n'a plus de chaleur à l'eſtomac, d'étourdiſſement, de toux; enfin n'a plus beſoin de Magnétiſme, que *très-rarement*. *Signé*, le 14 Septembre 1784.

M. GRAND-PIERRE, Procureur au Châtelet.

Déclare qu'en Avril dernier, il fut attaqué d'un grand mal de tête dans toute la partie gauche, qui lui a fait éprouver des douleurs ſi aiguës, qu'il a été plus de ſept ſemaines ſans dormir. Ce mal eſt venu à la ſuite d'un écoulement de rhume de cerveau, ſupprimé par le froid.

Il fut ſaigné du pied, on lui mit enſuite les véſicatoires; il fut frotté avec la teinture de canthárides; on lui appliqua les calotes d'opium, enſuite de la glace.

Il n'avait obtenu de tous ces remedes aucun ſoulagement, & en était même venu au point de vomir le peu d'alimens qu'il prenait.

Il a appellé M. Deſſon le 14 Juillet dernier.

Le cinquieme jour la douleur paſſa de la tête dans le bras gauche.

Le ſixieme, dormit deux heures.

Le dixieme, fut en état de ſe rendre au traitement.

Le 12 Août, les douleurs ont ceſſé entiérement, & il a repris ſes occupations ordinaires qu'il avait été obligé d'abandonner depuis le mois d'Avril dernier. *Signé*, le 10 Septembre 1784.

M. GUERRHARD, Directeur de la manufacture de porcelaine de Monſeigneur, Comte d'Artois.

Certifie qu'à l'âge de quatorze ans il eut le pied écraſé: pendant quinze ou dix-huit ans il n'y avait reſſenti aucune douleur, mais après cet eſpace de tems il a ſenti à ce même pied une faibleſſe juſqu'au-deſſus de la cheville; pour peu qu'il marchât, le pied était comme mort: cela

a duré pendant dix ans, allant toujours en augmentant. Il a eu recours, il y a trois ans, à M. Deſlon, qui l'a magnétiſé. La douleur a augmenté & eſt devenue très-vive pendant vingt-quatre heures, au point de ne pouvoir poſer ſur ſon pied ni ſouffrir ſon drap. Le lendemain il a été magnétiſé une ſeconde fois, & la douleur a diſparu. Depuis ce tems il n'a reſſenti aucun ſymptôme de ce mal.

Certificat non ſigné, mais écrit en entier de la main de M. *Guerrhard.*

M. GUEFFIER, *Imprimeur.*

Certifie qu'en Février dernier, il fut attaqué d'une fluxion de poitrine & fievre putride, qu'au ſeptieme jour de la maladie, après trois ſaignées, il avait eu le délire, & les évacuations & expectorations s'étaient arrêtées; que ſon Médecin ayant déclaré à un de ſes beaux-freres qu'il le trouvait ſans reſſource, on appella M. Deslon qui le magnétiſa pour la premiere fois le 26 Février à ſept heures du ſoir; que dans la nuit ſa tête ſe remit, & les évacuations & expectorations reprirent leur cours; que depuis ce moment il ne prit que de la limonade & du ſirop de groſeille; que le 6 Mars il mangea de la ſoupe, & le Dimanche ſuivant de la viande; que depuis il a joui de la meilleure ſanté ſans éprouver aucun accident.

Oubliait de dire que ſon Médecin lui avait ordonné les véſicatoires aux jambes, qui lui furent appliquées le 26 Février au ſoir. *Signé*, le 22 Septembre 1784.

La Dame BOVE.

La Dame Bove avait une fiévre putride des plus caractériſées. Les accidens devinrent effrayans, & menaçaient d'une mort prochaine. Le quatrieme jour de la maladie, l'oppreſſion, l'angoiſſe, l'irritation générale, les crachats ſanguinolens, la tuméfaction du ventre, un vif point de côté & un délire perpétuel annonçaient la gravité de la maladie. Son Médecin, M. Valin, homme auſſi inſtruit que modeſte, qui avait été témoin des deux cures opérées chez Madame la Comteſſe de Sainte-Suſanne, & qui avait fait pour Madame Bove tout ce que la pratique la plus éclairée pouvait indiquer, ſans en tirer aucun avantage, voyant le danger preſſant, & ne conſultant que l'intérêt qu'il prenait à ſa malade, vint chez M. Deslon, ne diſſimula pas l'état malheureux où était Madame Bove, preſſa ſi fort de concourir à lui ſauver la vie, que par eſtime pour le Médecin, & par humanité pour la malade, on fut la voir à ſept heures du matin, le 24 Mars; on la trouva, comme le Médecin l'avait dit, dans l'état le plus déplorable, on ne crut pas devoir ſe refuſer à eſſayer de la ſoulager; elle fut magnétiſée pendant une heure, & quoiqu'elle fût ſans connaiſſance, elle reſſentit les effets du Magnétiſme, ce qui fit annoncer au Magnétiſeur que la malade aurait des évacuations dans la matinée, ce que le Médecin deſirait fort, n'ayant point oſé les lui procurer par

les moyens ordinaires, *dans la crainte de la tuer*, c'était son expression : en effet, dans la matinée la malade remplit trois grandes jattes d'une bile poracée, & six garde-robes plus abondantes que trois fortes médecines n'auraient pu les procurer. Ces évacuations firent tomber la fiévre un peu, dégagerent sensiblement la tête, & procurerent à la malade un tel soulagement que le Médecin ordinaire s'écria, en voyant le Magnétiseur arriver le soir pour recommencer son opération : *Vous avez fait un miracle, notre malade est sauvée* ; pas encore, répondit-il, il y a beaucoup à faire. Il la magnétisa de nouveau ; la nuit ne fut pas absolument mauvaise, la douleur de côté passa à l'épaule & au bras, ce qui rendit ces parties percluses pendant plus de huit jours. La malade fut magnétisée exactement pendant quinze jours : les évacuations se soutinrent abondamment pendant tout ce tems, & étaient d'une telle fétidité que tous les bijoux & meubles dorés de la malade en ont été ternis. Enfin, à l'aide de la limonade, du sirop de vinaigre, de petit lait & des bains, *sa santé s'est parfaitement rétablie. Signé*, à Paris le 20 Août 1784.

Mlle. le PRINCE.

Déclare que depuis neuf mois elle éprouvait une oppression & une toux considérable : on la traitait comme asthmatique.

Elle est venue chez M. Deslon il y a un an.

Elle n'a eu ni crise ni convulsion ; seulement elle sentait, quand on la magnétisait, l'oppression augmenter.

Au printems dernier elle a joui d'une parfaite santé, & se croyant parfaitement guérie, elle a cessé pendant un mois environ d'aller au traitement ; mais ses oppressions & sa toux lui ayant repris, elle a pris le parti de reprendre le traitement. *Signé*, le 28 Août 1784.

M. BLANCHARD DE VILLERS.

Certifie avoir été guéri par M. Deslon, en huit jours de tems, d'une fiévre tierce qu'il portait depuis trois mois. *Billet de sa main non signé.*

Son Domestique a été guéri de même, de pareille maladie.

Le sieur LAMBERT, *âgé de soixante-un ans.*

Déclare qu'il a été attaqué d'hémorroïdes fluantes qui furent froissées à cheval ; que depuis 1758, il s'établit une tumeur qui venait de tems en tems à suppuration, des maux d'estomac, un mal-aise dans les entrailles, des douleurs dans les reins, qui montaient jusques dans les aisselles.

Il a été au Magnétisme le 7 Juillet dernier.

Dans la premiere quinzaine ses douleurs ont été plus vives, mais il a

recouvré l'appétit, il jouit d'un ſommeil tranquille, qui au moins depuis douze ans était interrompu par des douleurs inexprimables.

Il ne ſe croit pas encore guéri, il a quelques momens critiques, mais ſi faibles en comparaiſon de ce qu'il a ſouffert, qu'il a la plus grande eſpérance & confiance dans la continuation du traitement. *Signé*, le 24 Août 1784.

GABRIEL DEFFET.

Déclare avoir eu une foulure à l'épaule droite, dont il a été dix jours ſans dormir; que le quatrieme jour de baquet, il a commencé à travailler.

Ajoute que ſa femme qui avait une dartre à l'œil gauche, & n'en voyait pas clair; depuis qu'elle va au baquet commence à voir clair & s'en trouve mieux ſoulagée que de tous les Médecins qu'elle a vus.

Signé, le 30 Août 1784.

P. S. S'ils ignorent de moi, ils n'ont qu'à venir aux informations des voiſins, de voir dans l'état où j'étais, ne pouvant pas m'aider de mon bras du tout.

Madame LALLEMANT.

Il eſt certifié par ſon mari qu'elle a eu le bras caſſé en Mars dernier; qu'elle a été panſée par pluſieurs Médecins & Chirurgiens, tant en Province qu'à Paris, ſans avoir reçu beaucoup de ſoulagement, & que depuis qu'elle va au traitement elle ſe ſent bien ſoulagée. *Signé*, le 21 Août 1784.

M. de CHAZAL.

Déclare avoir été attaqué d'un rhumatiſme général accompagné de douleurs opiniâtres, à la ſuite d'un voyage à Stokolm, dans l'hiver de 1782, durant lequel il fut couvert de neiges pendant quatre jours & quatre nuits.

Il eſt depuis ſix ſemaines au traitement.

Il a éprouvé de fréquentes évacuations, des ſueurs, des coliques de trente à quarante-huit heures, des criſpations aux deux nerfs ſciatiques & à la moële épiniere, très-affectée.

Mais depuis quelques jours il s'eſt fait un aſſez grand changement en bien, pour eſpérer de ne plus éprouver les effets du rhumatiſme, qui paraît avoir diſparu dans la derniere colique, qu'on peut regarder comme une vigoureuſe criſe. *Signé*, le premier Septembre 1784.

DESANCLOS, Charon.

Déclare avoir été attaqué depuis quatre ans, de douleurs vagues de

rhumatiſme, qui lui ont fait ſouffrir des douleurs inſupportables, & l'ont empêché de travailler à ſon métier.

Qu'il a été admis au traitement le 9 Août, & qu'il a déjà éprouvé que ſes douleurs ont diminué de plus de moitié, & qu'il ſe ſert avec plus d'aiſance de ſes jambes & de ſes bras. 28 Août 1784, ſans ſignature.

M. Monin, Officier invalide.

Déclare avoir un rhumatiſme vague depuis 1762.

Être entré au traitement le 4 Mai dernier.

Y avoir éprouvé auſſitôt des ſenſations bienfaiſantes, & vu ſe diſſiper en peu de tems une gêne dans la reſpiration & des aigreurs.

Pour les douleurs il en a été ſoulagé pendant huit jours, mais il s'en trouve plus incommodé depuis le commencement de cette lune. *Signé*, le 29 Août 1784.

Le ſieur Leclerc.

Déclare avoir eu des douleurs rhumatiſmales à ne pouvoir plus ſe chauſſer; qu'il eſt entré au traitement le 14 Avril; qu'il a ſouffert davantage le premier mois, que peu à peu il a été ſoulagé, & actuellement qu'il ne reſſent qu'une très-petite douleur de tems en tems, mais très-légere, & ſe porte comme un royaume. *Signé*, le 14 Août 1784.

La Dame Lanoue.

Déclare avoir eu d'anciennes obſtructions, pour leſquelles elle avait fait inutilement tous les remedes poſſibles; qu'elle a été attaquée, il y a ſix mois, d'une fievre inflammatoire; qu'il lui eſt ſurvenu une hydropiſie conſidérable; que pour éviter la ponction elle a employé le Magnétiſme, & qu'elle y eſt depuis deux mois & demi.

Elle n'a rien éprouvé de ſenſible.

Cependant elle atteſte avec vérité que l'inflammation a ceſſé, que l'appétit & le ſommeil ſont revenus, que les eaux ont repris leur cours, qu'elle a des ſelles habituelles & des ſueurs, & cela ſans prendre aucun remede. *Signé*, le 28 Août 1784.

Le ſieur Pruvost.

Déclare être attaqué depuis douze à treize ans de grands maux à la tête, au dos, à la poitrine & à l'eſtomac, à la ſuite d'un bain pris dans une fontaine d'eau vive; qu'il eſt venu au traitement le 2 Août dernier; que dès la premiere ſemaine il a été ſoulagé & a eu des évacuations.

Dans la ſeconde ſemaine, les douleurs ſont revenues comme dans le

principe

principe du mal, il s'eſt fait une évacuation au cerveau de pus & de ſang. Il reſſent actuellement beaucoup de ſoulagement. *Signé*, le 30 Août 1784.

La veuve FAUVIN.

Certifie que depuis le 22 Mai, qu'elle eſt venue au Magnétiſme, elle s'eſt trouvée un peu ſoulagée de la vue & de grands maux de tête, ayant des cataractes ſur les yeux, deſquelles elle eſpere, par une grande aſſiduité, en être débaraſſée, à en juger par ſa ſituation préſente. *Signé*, le 2 Septembre 1784.

Le ſieur LEURSON.

Déclare avoir été attaqué d'oppreſſions & d'embarras au foie & au poulmon, qu'il n'a été que trente jours au baquet, & qu'il ſe trouve très-ſoulagé. *Signé*, le 30 Août 1784.

Madame ALPHAND.

Certifie qu'en 1775 il lui vint une dartre au viſage; qu'après trois ans de médicamens la dartre ſe porta au nés, & y reſta deux ans.

On la mit à une tiſanne qui enleva la dartre au bout de ſix ſemaines, mais ſon eſtomac en fut ſi fatigué, qu'elle ne pouvait plus digérer. Elle éprouvait des maux de tête continuels, un ſifflement aigu dans l'oreille; de deux jours l'un elle avait des coliques épatiques, & reſſentait une douleur au côté droit.

Elle a été au traitement le 8 Mars dernier.

Pendant ſix ſemaines elle n'a reſſenti aucun effet, ſi ce n'eſt de plus violens maux de tête & des retours plus forts de coliques, il lui eſt ſurvenu après des évacuations qui ont emporté tous ſes maux.

Elle a quitté le traitement le 18 Juillet, s'étant dans les deux derniers mois parfaitement bien portée, & à l'inſtant qu'elle certifie ces faits, elle a continué à être toujours en bonne ſanté. *Signé*, le 16 Septembre 1784.

Le ſieur SIMONNET.

Déclare avoir été atteint de ſerremens de poitrine, de toux & d'étouffemens preſque continuels, rejettant après ſes repas une partie de ſa nourriture, d'inſomnies & de laſſitudes.

Depuis ſix ſemaines qu'il va au traitement, n'a plus de douleur à l'eſtomac & à la poitrine comme ci-devant, & n'a eu que trois vomiſſemens depuis le 3 de Juillet. *Signé*, le 28 Août 1784.

FRANÇOISE LAMOTTE, *femme Richard.*

Certifie avoir été au traitement de M. Deſlon le 18 Mai dernier;

pour la guériſon d'un bras dont elle ne pouvait s'aider depuis treize mois.

Elle a éprouvé, les premieres ſemaines, des ſueurs ſans autre ſoulagement.

Depuis ce tems & toujours elle éprouve du mieux, & ſe ſert préſentement de ſon bras.

Elle continue d'aller au Magnétiſme, & ſent toujours des chaleurs & des engourdiſſemens ſeulement à ſon bras malade.

La Dame BACQUÉ, *Graveuſe.*

Déclare avoir été attaquée d'un rhumatiſme laiteux à la ſuite d'une couche, il y a quatre ans; avoir été entrepriſe dans le bras gauche depuis le coude juſqu'au col, & au derriere de la tête, ne pouvant plus tenir ſa tête ſur un oreiller, ni ſe ſervir de ſa main gauche le ſoir, éprouvant des douleurs continuelles, ne mangeant ni ne dormant.

Depuis ſix ſemaines elle a reſſenti des douleurs très-vives ſur l'eſtomac & le ventre, qui ont indiqué des obſtructions.

Elle eſt venue au traitement il y a trois ſemaines.

Elle n'a eu aucune convulſion, mais par intervalle elle éprouve au traitement & dehors, un aſſoupiſſement profond.

L'enflure a beaucoup diminué; les douleurs ont entiérement ceſſé, & puis ſont revenues. Elle a recouvré le ſommeil & l'appétit, même l'uſage de ſon bras & de l'épaule, auxquels elle n'éprouve plus que de la peſanteur. Dans ce moment, la difficulté de ſe ſervir de ſon bras eſt à peu près comme au commencement. *Signé*, le 28 Août 1784.

La Dlle. BARBIER, *Brodeuſe.*

Eſt entrée au traitement le 27 Août, avec un rhumatiſme aigu, mêlé d'érélipele au bras & à la main gauche, & tout le même côté entrepris.

Elle n'a encore rien ſenti, & n'a pas eu de convulſions.

La Dlle. CHEVALIER.

Déclare avoir des étouffemens depuis quatre ans.

Être traitée depuis ſix ſemaines, ſe trouve un peu ſoulagée.

Dès les deux premiers jours, avoir eu des évacuations extraordinaires, qui l'ont purgée.

La Femme de Chambre de Mad. la Comteſſe. de Ste. SUZANNE.

Certifie être tombée malade des fatigues qu'elle avait eues auprès de Mlle. de Maſſac, & avoir eu une fievre continue, une oppreſſion & douleur de côté.

Elle ne fut magnétiſée que le ſeptiéme jour, parce qu'elle n'oſait demander du ſecours, ni eſpérer qu'on vînt pour la traiter. Au bout de deux jours, elle eut de fortes tranſpirations, quelques garderobes, & fut guérie.

JEAN GASTAL, Garçon de Cuiſine.

Déclare qu'un jour de Fête, ayant un paquet de fuſées dans la poche de ſon tablier, une étincelle y pénétre & enflamme les fuſées; il les ſerre entre ſes cuiſſes pour étouffer le feu, l'exploſion n'en fut que plus forte; il eut les deux cuiſſes endommagées, ainſi que le bas du ventre. M. Deſlon, qui aſſiſtait à la Fête, accourt auſſi-tôt & lui magnétiſe les cuiſſes: il ne reſſentit aucune douleur, & dès le lendemain il put enlever la peau, qui avait formé une croute comme ſi elle eut été de quinze jours, ſans la moindre cuiſſon. N'ayant pas voulu ſe laiſſer magnétiſer le bas ventre, qui n'était pas auſſi endommagé, il en a ſouffert pendant trois ſemaines. *Signé* le 20 Septembre 1784.

Le Poſtillon de M. de MONCIEL.

Le Marquis de Monciel certifie qu'au mois de Janvier dernier, ſon poſtillon a été délivré en trois ſemaines de traitement, d'une fievre quarte, qui le tenoit depuis cinq mois. *Signé* le 28 Août 1784.

MAGDELON PRIN, Portiere de M. de la MELLIERE.

Déclare avoir eu une fluxion de poitrine, dont elle a été guérie par le magnétiſme animal.

Ajoute qu'elle avait depuis 15 ans des tumeurs, de la groſſeur d'un œuf, à la cuiſſe & à la jambe, pour leſquelles elle avait fait ſans ſuccès tous les remedes que M. Petit lui avoit ordonnés, & pluſieurs autres Médecins & Chirurgiens; qu'elle a été au traitement de M. Deslon, & qu'en deux mois & demi, elle a été guérie ſans avoir eu des convulſions, mais ſeulement des vomiſſemens & des ſueurs, & ſans avoir pris aucun remede; depuis ce tems, elle ſe porte à merveille. *Signé* le premier Septembre.

Le nommé VERRIER, domeſtique chez M. GAUTHIER, place des Victoires.

Il fut pris vivement le 12 Mai 1784, d'une fievre, avec grand mal de tête, ſuppreſſion d'urines, engorgement au foie & aux viſceres. Le 17, le ventre était très-enflé, le malade empirait, & était preſque ſans eſpérance.

M. Deslon commença ce jour-là à le traiter trois fois, & dès le ſoir

les urines commencerent à venir, & l'enflure du ventre diminua. Il rendit, les jours ſuivans, du ſang en caillots. Le 16, il a été en état d'aller à pied au traitement; à la fin de Juin, il s'eſt trouvé parfaitement guéri, & ne s'eſt reſſenti d'aucune incommodité depuis cette maladie. *Signé Femme* VERRIER, le 8 Septembre 1784.

Marie-Anne VALQUIER, *domeſtique de M.* GERY.

Certifie qu'elle éprouvait depuis trois mois des maux de reins & d'eſtomac, qu'aucun remede de Médecins & Chirurgiens de Verſailles n'avait pu guérir, & qu'elle doit à M. Deslon ſa guériſon parfaite par le Magnétiſme animal. *Signé* le 13 Septembre 1782, *& certifié de M.* GERY.

Mlle. de MORACIN.

Un léger accident ſurvenu à l'un de mes yeux, m'ayant fait imaginer que je pouvais le perdre, le tourment que j'en ai eu, a fait un mal très-réel à ma ſanté. J'ai ſuivi le Magnétiſme, & dans les huit premiers jours, l'appétit, le ſommeil, ſont revenus; les digeſtions très-dérangées ſe ſont rétablies, & l'irritation des nerfs, qui était extrême dans ce moment, (& à laquelle j'étais ſujette depuis trois ans), s'eſt abſolument calmée. La petite cauſe de ces incommodités n'a cependant pas ceſſé, quoiqu'elle diſparaiſſe par intervalle. Depuis quatre mois que je paſſe tous les jours deux heures au traitement, je n'y ai éprouvé aucune eſpèce de ſenſation, quoique mon imagination aie paſſé ſucceſſivement de la crainte au deſir de reſſentir des effets. Le ſeul que j'en aie obtenu, a été le prompt retour de ma ſanté. A Paris, le 11 Octobre, 1784. *Signé.*

La Femme JAQUINOT.

J'ai entré au baquet chez M. Deslon, dont j'en ai éprouvé bien du ſoulagement; j'eſpere par la ſuite que ça ira de mieux en mieux. Je ſuis votre très-humble ſervante. *Signé* ce 16 Août 1784.

M. VARIAGE.

J'ai commencé à aller du 10 Juin 1784, chez M. Deslon, pour une foibleſſe d'eſtomac & mal dans tous les membres : à préſent, je me trouve mieux depuis que j'y vais. *Signé.*

Mde. la Marquiſe de LONGECOURT.

A la ſuite de dix-huit ans de langueur, d'attaques de nerfs, de

violentes douleurs de tête, ſuccéderent des irruptions au viſage, des abcès dans différentes parties du corps, & un éréſipele très-violent, qui annonçant le mauvais état de mon ſang, déterminerent mon Médecin à m'envoyer à Montpellier, d'où après un ſéjour de cinq mois, n'ayant obtenu qu'un ſuccès momentané, je revins chez moi, où tous mes maux reparurent & augmenterent de jour en jour, au point de ne pouvoir plus ſortir de mon lit & de mon fauteuil, ayant paſſé ſix années dans cet état, pendant leſquelles on m'avait reconnu deux obſtructions dans le ventre, une dans l'eſtomac, & un engorgement au ſein, gros comme un œuf de pigeon, pour lequel on me parlait déjà d'amputation; joignant à cela la maigreur, le dépériſſement & l'affaiſſement inſéparable d'un tel état: je me déterminai à me remettre entre les mains de M. Meſmer, le premier Mars 1781; il me donna ſes ſoins juſqu'au premier Juillet de la même année, époque de ſon départ pour Spa. M. Deslon voulut bien alors continuer ce que M. Meſmer avait ſi heureuſement commencé, & à la fin du mois de Novembre ſuivant, je ſuis revenue dans ma patrie, guérie de tous mes maux, après avait fait conſtater, par un des plus habiles Médecins anatomiſtes de Paris, qu'il ne me reſtait plus aucun veſtige d'engorgement: depuis ce moment, ma ſanté ſe ſoutient parfaitement; j'ai pris beaucoup d'embonpoint, & tout annonce en moi le meilleur état, n'ayant trouvé aucun ſoulagement dans les ſecours de la médecine ordinaire. Je ne puis attribuer un ſi heureux changement qu'au Magnétiſme animal & aux ſoins ſucceſſifs de Meſſieurs Meſmer & Deslon; je regarde comme ſacré de leur en rendre un hommage public, & je me fais gloire de le remplir. *Signé.*

M. La Boisselière, Capitaine à l'Hôtel des Invalides.

Depuis douze ans éprouvait un étranglement à la gorge, qui l'empêchait ſouvent d'avaler & même de reſpirer: il rendait continuellement des rots, avait une ſalivation continuelle; il a épuiſé une foule de remedes: il eſt entré chez M. Deslon le 10 Juillet dernier. Il ne reſſent pas la millieme partie de ſes infirmités, & ne donnerait pas la ſanté dont il jouit, pour l'univers entier: n'a eu ni criſes ni convulſions, n'a rien ſenti ſous l'impreſſion de la main; a eu ſeulement deux légeres ſecouſſes ou frémiſſemens intérieurs, en faiſant la chaîne. *Signé* ce 28 Août 1784.

TROISIEME CLASSE.

Malades qui ont éprouvé des effets ſenſibles du Magnétiſme.

M. le Prince DE *Beaufremont.*

A la ſuite d'une longue maladie, il m'était reſté une douleur fixe & continuelle le long des côtes qui a réſiſté conſtamment à tous les remedes de la médecine. Depuis que je vais chez M. Deſlon, cette douleur a ſouvent changé de place, & a ſenſiblement diminué : je n'ai point pris de crême de tartre ; je n'ai point éprouvé de criſes, quoique je l'euſſe deſiré pour ſavoir ce que c'eſt, & que ce fut, dit-on, une diſpoſition pour en avoir. J'ai quelquefois dormi au baquet, mais toujours lorſqu'on me magnétiſait : j'étais cependant alors plus diſſipé par la converſation du Médecin, ma ſurdité m'empêchant de prendre part à celle des autres.

J'ai ſouvent reſſenti beaucoup de chaleur aux oreilles, & une eſpece de tintement : juſques-là le Magnétiſme n'avait agi ſur moi que d'une maniere preſqu'inſenſible ; mais j'ai enfin éprouvé un effet auſſi ſalutaire que prompt & inconteſtable. Je m'étais donné une entorſe, le lendemain encore l'enflûre & la douleur étaient conſidérables lorſque je fus chez M. Deſlon avec ma pantoufle, ne pouvant mettre un ſoulier : M. Bienaymé me fit mettre mon pied ſur le ſien pendant une demi-heure, & malgré ſon ſoulier & ma pantoufle, j'ai ſenti une chaleur aſſez forte à la plante du pied, & du chatouillement ; la douleur & l'enflure ceſſerent au point que je pus marcher & chauſſer mon ſoulier comme à l'ordinaire.

Voilà l'exacte vérité des ſenſations que j'ai éprouvées, & dont je ne cherche pas à approfondir la cauſe. Je puis aſſurer que depuis que je ſuis le traitement de M. Deſlon, je ne me ſuis jamais porté plus parfaitement. *Signé*, à Paris ce 26 Août.

M. le Marquis *DE Rochegude.*

Je ſouſſigné, certifie que M. Deſlon eſt mon Médecin depuis quinze ans ; que le 22 Janvier 1782, je fus frappé d'une attaque de nerfs qui affoiblit tout le côté gauche, ſur-tout le bras dont je ne pouvais me ſervir, M. Deſlon fit appeller M. Meſmer, je fus ſaigné & enſuite magnétiſé alternativement par eux pendant vingt-quatre heures, au bout

desquelles la paralysie fut entiérement dissipée. — Au mois de Janvier 1783, j'eus un ressentiment de la même incommodité qui fut dissipée sans saignée, par quelques jours de traitement magnétique, fait par M. Deslon ; enfin cette année, le 2 Avril, ayant été beaucoup plus grièvement attaqué, quatre mois de traitement chez M. Deslon m'ont rendu la santé, j'ai recouvert l'appétit, le sommeil, mes forces, & dans le moment présent, il ne me reste qu'une légere difficulté à parler.

Les crises que j'ai éprouvées dans les différens traitemens, ont été de la chaleur, de l'assoupissement & des évacuations abondantes par les crachats.

A Ecly ce 8 Septembre 1784. J'approuve l'écriture,

Signé, ROCHEGUDE.

Et plus bas est écrit :

Je déclare avoir été témoin de la vérité des faits énoncés ci-dessus.

Signé, la Marquise DE ROCHEGUDE.

LETTRE de M. DE LA VAULTIERE, Commandant des Gardes de la Marine à Brest, à M. de DAMPIERE.

De Brest, 6 Septembre 1784.

Il en coûte infiniment, Monsieur, à ma façon de penser, de déférer à ce qu'exige de moi la Société qui vous a chargé de me faire l'honneur de m'écrire, puisque ma réponse court les risques de la publicité. Cependant je me rends par égards & par respect pour ladite Société ; par celui que j'ai pour la vérité, autant encore par reconnoissance pour MM. Deslon & Bienaymé, aux soins desquels j'avais cru jusqu'ici devoir mon existence & ma santé. Il me seroit affreux d'imaginer, quelqu'attention que vous ayez de ne me rien dire d'eux, qu'ils pussent croire que par foiblesse ou par insouciance, je répugne à une déclaration qui peut influer sur la justice qui leur est dûe. Je cede, dis-je, à ces motifs réunis, & vais la donner aussi breve que je pourrai. La Société en fera l'usage qui lui conviendra.

Au mois d'Avril 1783, je fus attaqué d'une maladie à la vessie ; elle fut aussi vive que dangéreuse. Je crois inutile d'entrer ici dans le détail de ses causes : les Gens de l'Art pourront s'adresser à M. Deslon pour les connaître. J'eus à l'instant tous les secours de la Médecine : les bains, les cataplasmes, les fomentations, la sonde, tout fut employé sans succès : mon Chirurgien, voyant mon état devenu de plus en plus

ſérieux, en appella bientôt deux autres. Je fus encore viſité, ſondé par eux, & toujours inutilement. La fievre augmentait, le bas ventre menaçait d'inflammation : on eut recours à de larges ſaignées, on n'obtint de relâchement que cinq heures après m'avoir tiré quinze ou ſeize onces de ſang, & après trente heures de ſouffrances continuelles & inexprimables.

Dès cette premiere épreuve, je m'interdis l'uſage du vin, du caffé, des épices ; & même du ſel dans mes alimens ; je me preſcrivis le régime le plus auſtere : je fis ſcrupuleuſement les remedes ſimples qu'on m'avait ordonnés ; & je paſſais plus d'une heure chaque jour dans le bain ; cela ne m'empêcha pas juſques & compris Novembre dernier, d'être attaqué réguliérement à la fin de chaque mois auſſi férieuſement que la premiere fois, ſans que le mal ait jamais cédé à d'autres remedes qu'aux ſaignées : je l'avais été vingt-deux fois, lorſque je partis de Breſt ſur le conſeil des Chirurgiens qui me ſoignaient, & de deux Médecins éclairés. Je me trouvai au baquet de M. Deſlon le 26 Décembre, époque à peu-près à laquelle je me préparais à un neuvieme accident. Je n'en éprouvai pas, & j'étois fort incertain ſur la cauſe de cet heureux changement. Je ſuivis aſſidument ce traitement ſans éprouver d'autres ſenſations que le frottement de la main du Médecin ; après un mois je rendis, une nuit, abondamment, des glaires, des ſables, & même du ſang mâché, ſans douleur preſqu'aucune, & cette évacuation devint journelle en moindre quantité.

Au bout de ſix ſemaines, pendant une converſation fort intéreſſante, & abſolument étrangere au Magnétiſme, M. Deſlon ayant porté ſur mes reins ſa main qu'il promenait depuis un certain tems ſur mon côté, je reſſentis une chaleur extraordinaire : je le priai de me permettre que je priſſe cette même main ; elle me parut très-froide, je la fis toucher à mon voiſin, il la trouva telle. On continua de me magnétiſer, & moi d'éprouver la même chaleur. Peu de tems après cette époque, les évacuations abondantes s'établirent périodiquement comme les accidens de la maladie. J'ai continué d'aller au traitement juſqu'au 20 de Mai dernier, que je ſuis parti, pour reprendre mon ſervice de Paris La route m'avait fort échauffé ; un repos de quinze jours, ne m'avoit pas encore empêché d'avoir quelques inquiétudes ; je me ſuis remis à l'uſage du magnétiſme animal. Il s'eſt fait une petite ſecrétion : j'ai continué & je jouis de la meilleure ſanté après ſix ans d'incommodités de toute eſpece.

Vous obſerverez, Monſieur, que pendant tout le traitement de M. Deſlon, je n'ai fait aucun remede, & que je n'ai pris qu'une ſeule fois de la crême de tartre, parce qu'il m'a paru qu'elle m'agaçait les

(1) C'eſt ainſi que tous les Certificats ont été ou donnés ou demandés, ſans aſſez autre impulſion que celle du deſir de rendre hommage à la vérité.

nerfs ;

nerfs ; j'ai pris cinq bains, mais ce n'a été que dans les trois dernieres ſemaines de mon ſéjour à Paris. Je n'ai jamais connu l'état de criſe : ſi c'eſt à mon imagination que je dois ma ſanté, je ne rougirai pas d'en convenir ; & ſi on me le prouvait, malgré les expériences que nous en avons vu faire ici ſur des payſans ivres-morts, couchés dans les grands chemins, malgré la cure d'un enfant de trois ou quatre ans, dont le bras brûlé, dépouillé depuis le coude juſqu'aux bouts des doigts, a guéri ſous mes yeux en moins de trois ſemaines, ſans autre remede que le moyen de M. Deſlon, je conviendrai de même que cette découverte n'eſt pas moins heureuſe que celle du magnétiſme animal ou d'un fluide prétendu tel ; ſon auteur me paroîtroit bien au-deſſus de M. Meſmer, & je trouverois même tout ſimple que ſon opinion enchaînât celle de trois cens Médecins, la plupart gens de mérite, comme celle d'un millier de malades, qui croyant devoir la vie & la ſanté au magnétiſme animal, n'en ſeroient redevables qu'au travail de leur imagination.

J'ai l'honneur d'être, &c.

M. le Comte DE MIROMESNIL.

Déclare avoir eu la poitrine preſque toujours affectée depuis une fluxion de poitrine ſuivie d'un dépôt en 1747 ; qu'à cette infirmité ſe joignit, il y a dix ans, un épaiſſiſſement de limphe qui affecta le pied droit juſqu'au gros de la cuiſſe, & affoiblit inſenſiblement toute la partie droite du corps : le genou droit était beaucoup plus gros que l'autre.

En Mars dernier, il a été traité par le Magnétiſme. Depuis ce tems-là il a eu la reſpiration plus libre ; il s'eſt établi une expectoration facile & conſidérable ; il ſe ſert avec plus de facilité de ſa jambe, ſans pourtant qu'elle ſoit plus ſenſible.

Il n'a point pris de crême de tartre, & tous les effets qu'il a reſſentis ont été la chaleur & le ſommeil. *Signé*, le 4 Septembre 1784.

M. le Marquis DE CHATEAURENAUD.

Déclare qu'étant magnétiſé par un Médecin, ſans l'appercevoir, il a ſenti ſa tête priſe, & eſt tombé en défaillance. *Signé.*

Madame D'ALENÇON.

La ſouſſignée Dame d'Alençon, d'une conſtitution ſaine, mais très-délicate, a éprouvé pendant le cours de ſa vie, pluſieurs maladies graves dont les Médecins ont cru trouver le principe dans une humeur rhumatiſmale ou gouteuſe qu'on apporte quelquefois en naiſſant &

que les années, & ſur-tout les chagrins, rendent toujours plus fâcheuſe. En dernier lieu, le 22 Décembre 1783, cette même humeur, aſſoupie depuis quelque temps, ſe manifeſta de nouveau par une douleur très-vive dans tout le côté droit de la tête, & juſqu'à la tempe, une fievre très-forte, & de ſuite une inflammation très-conſidérable à l'œil droit, où l'humeur ſe porta avec violence. Heureuſement ce dépôt ne ſe réſolut point en matiere, mais il forma une ophtalmie bien caractériſée, & un engorgement dans les vaiſſeaux limphatiques, un épaiſſiſſement dans la cornée qui ne laiſſait voir les objets que comme à travers une gaze.

On parvint au bout de dix jours à faire céder la fievre; mais l'œil n'éprouvait aucune amélioration; d'ailleurs, la malade ſe ſentait dans un état de foibleſſe & de dépériſſement inquiétans.

Quatre mois s'étant écoulés, à peu-près dans la même ſituation, la Dame d'Alençon ſe détermina à eſſayer ſi le Magnétiſme lui ſeroit ſalutaire; & après avoir conſulté M. Deſlon, elle arriva au baquet le 22 Avril de cette préſente année.

Elle ne tarda pas à éprouver non pas des criſes de convulſions, mais des effets plus doux quoique très-ſenſibles.

D'abord au bout de peu de jours elle ſe ſentit ranimée & moins foible : chaque fois qu'elle étoit magnétiſée elle éprouvoit (très-réellement) une ſorte de fermentation générale dans toute l'habitude du corps qui lui démontrait le mouvement que le magnétiſme donne aux humeurs, enſuite une chaleur bienfaiſante, dont on ne peut avoir d'idée qu'après l'avoir ſentie : bientôt après, elle eut des évacuations bilieuſes, des tranſpirations, toutes les nuits, (quoique la ſaiſon fût fraîche) des expectorations, des boutons en grand nombre, & ſur-tout à toute la jambe droite; des féroſités au bout des doigts, qui les dépouillerent juſqu'à la ſeconde phalange. Enfin, tout prouvoit que l'humeur diviſée & ſéparée du ſang, (par le magnétiſme), cherchoit à s'échapper par toutes les voies que la nature pouvoit lui fournir; ce qu'on appelle *travail* ou *criſe*. L'humeur lui occaſionna pendant douze jours une fievre aſſez forte, avec redoublement & des évacuations encore plus conſidérables qu'auparavant.

De tout ce déſordre apparent, il en eſt réſulté, que l'œil n'eſt plus ni rouge ni enflammé; il reſte ſeulement encore un peu d'opacité dans la cornée : que les forces ſont revenues, ainſi que l'appétit; que le ſommeil eſt excellent, ce qui n'exiſtoit pas depuis bien des années; & qu'il eſt démontré, que ſi la ſanté de la Dame d'Alençon n'étoit pas auſſi anciennement altérée, elle ſeroit actuellement parfaitement guérie.

La dame d'Alençon déclare & certifie, que ce préſent récit, fait par elle, eſt exact & véritable, & pas du tout dicté par l'*imagination*. En foi de quoi elle l'a *ſigné*.

Mde. PARCEVAL, veuve du Fermier-Général.

J'ai été attaqué d'une douleur de rhumatiſme au bras gauche, à la fin du mois de Septembre de l'année 1783 : elle fit beaucoup de progrès dans le courant d'Octobre & au mois de Novembre, je ceſſai totalement de pouvoir m'aider de ce bras. En ne remuant pas, je ne ſentois point de mal ; mais lorſque je voulois eſſayer le plus petit mouvement ou que quelqu'un me touchoit par haſard, j'éprouvois de vives douleurs ; cet état a continué ſans adouciſſement juſqu'au mois de Mars. Trop occupée à donner des ſoins à une perſonne qui m'étoit bien chere, je n'ai fait aucun remede pendant tout l'hiver, ſi ce n'eſt de porter des manches de flanelle, & de tenir ce bras le plus chaudement qu'il m'étoit poſſible.

Le 8 Mars, ſans nul deſſein, & même ſans nulle confiance, il ſe préſenta une occaſion dont mes enfans me ſolliciterent avec tant d'inſtance de profiter, que je me déterminai par pure complaiſance à eſſayer du Magnétiſme ; la ſéance fut de dix minutes pendant leſquelles je ſentis une petite chaleur & un peu d'engourdiſſement dans les doigts ; on me dit de remuer les bras, je n'oſois l'eſſayer, craignant les douleurs aiguës que j'éprouvois ordinairement à ces ſortes de tentatives ; je m'y déterminai cependant, & fis de ſuite & ſans ſouffrance tous les mouvemens qui m'étoient interdits depuis cinq mois : il me reſtoit encore une douleur très-ſupportable à l'articulation de l'épaule, lorſque je levois le bras à une certaine hauteur. Je reſtai d'autant plus étonnée, que j'avois fait l'expérience ce jour-là même que le moindre mouvement me cauſoit de grandes ſouffrances. Dès le ſoir, je me deshabillai, comme tout le monde, & me coëffai de nuit moi-même, ce qui ne m'étoit pas arrivé depuis le mois de Novembre ; la petite douleur qui me reſtoit à l'épaule, fut totalement diſſipée en deux ſéances, d'où il réſulte que j'ai été guérie en trois ſéances de huit à dix minutes chacune. *Signé.* A Surenne, ce 22 Septembre 1784.

M. CHAUVET, Prêtre.

Dans le courant du mois d'Avril 1778, je fus attaqué d'un violent rhumatiſme qui me retint au lit pendant trois mois, & qui m'ôtoit l'uſage de tous les membres. Depuis cette époque, je n'avois jamais paſſé trois mois de ſuite ſans reſſentir quelque douleur dans l'un ou dans l'autre bras, ſouvent même aſſez vive pour m'empêcher de le remuer. L'année derniere, au mois de Septembre, me trouvant dans le même cas, des perſonnes de conſidération chez qui M. Deſlon étoit venu de Paris pour magnétiſer une paralytique, me preſſerent beaucoup de profiter de l'occaſion pour me faire magnétiſer auſſi ; je me rendis à leurs inſtances ; & j'avoue, n'en déplaiſe à M. Deſlon, que je

ne pus m'empêcher de le traiter intérieurement de Charlatan, en le voyant diriger l'index contre mon bras, & approcher ſon pied du mien; mais deux minutes ſuffirent pour me faire revenir ſur le compte de ce Médecin & de ſon agent; car il ne m'eut pas plutôt appliqué la paulme de la main ſur l'omoplate, qu'il s'établit dans moi de la tête aux pieds, & ſeulement dans la partie gauche du corps où j'éprouvois la douleur, une *ſueur ſi abondante* que j'en avois la chemiſe collée ſur la peau, & que tous ceux qui étoient préſens en voyoient les gouttes me rouler ſur le viſage: le moment d'après, *je me ſentis parfaitement guéri, & depuis lors je ne ſais plus ce que c'eſt que rhumatiſme. Signé.* A Surenne le 22 Septembre 1784.

Madame CANET.

Déclare avoir été attaquée de maux de nerfs. Elle n'a jamais eu de convulſions au traitement, mais elle a éprouvé pluſieurs effets très-perceptibles aux ſens, tels que des évacuations, des ſueurs & quelquefois des aſſoupiſſemens. *Signé.*

M. BEAUJEARD, *Fermier-général des Etats de Bretagne.*

Nous ſouſſignés, certifions que Mlle. de Segrai, âgée de 15 ans, eſt tombée malade à Antony le 12 Juin 1784, à la ſuite d'un aſſez long voyage: nous appellâmes M. Brador, très-habile Chirurgien, qui reconnut que la maladie principale étoit une fievre ardente, dont les ſymptômes étoient alarmans, & ſoupçonna une complication vermineuſe; il traita la maladie pendant quelques jours, déclara qu'il ne pouvoit répondre des ſuites, & qu'il falloit demander un conſeil. Nous nous décidâmes alors à avoir recours à M. Deslon, qui pria un Médecin de ſuivre cette maladie: il ſe rendit en conſéquence à Antony le huitiéme jour de la maladie, & trouva la malade dans l'état ſuivant. La fievre étoit très-vive, le pouls ſerré & concentré, la peau brûlante, le ventre ſenſible; le délire étoit conſtant, la toux très-fréquente & ſéche, les urines paſſoient peu. Malgré la gravité de ces ſymptômes, le Médecin voulut bien ſe charger de la malade, il lui preſcrivit des boiſſons acidules, des lavements avec le vinaigre, & la traita ſuivant ſes principes par contact deſſus les couvertures pendant quelques moments, enſuite à diſtance de 5 à 6 pouces; & lorſqu'il dirigeoit ſon doigt derriere la tête ſans y toucher & ſans pouvoir être apperçu, la malade *faiſoit des mouvemens involontaires, & cherchoit machinalement à écarter ou à ſaiſir ce qui l'affectoit.* Le ſurlendemain qu'elle fut ſoumiſe au traitement, la malade rendit des vers; mais bien loin que cette évacuation produisît une diminution dans les accidens, ils ſemblerent augmenter juſqu'au quatorziéme de la maladie, qu'on annonça

ſur le ſoir au Médecin, que le lavement avoit procuré trois à quatre boules de matiere formée. Le Médecin en conçut les plus grandes eſpérances pour le rétabliſſement de la malade : effectivement à dater de ce jour, les ſymptômes diminuerent par degrés, les bains favoriſerent le relâchement, quelques verres d'eau de ſedlitz augmenterent les ſelles & concoururent à dégager les premieres voies.

Pendant la convaleſcence, Mlle de Segray, a eu un furon deſſous le bras qui a bien ſuppuré ; elle ſe porte actuellement très-bien. *Signé.* A Paris, ce 27 Septembre 1784.

M. GERBIER, Avocat.

Certifie qu'ayant été empoiſonné en 1772, & épuiſé par 35 années du travail le plus pénible, il étoit depuis dix ans ſujet à des catarres qui reſiſtoient pendant des mois entiers à tous les remedes, & qui même en 1781 & 1782 firent craindre pour ſa vie ; ſon eſtomac ne digéroit qu'avec peine les végétaux auxquels il étoit réduit pour toute nourriture ; il avoit les nerfs dans le plus triſte état. Les aimans de M. l'Abbé le Noble avoient pendant quelque tems calmé les ſenſations douloureuſes qu'il y reſſentoit ; mais ce calme ne s'étoit ſoutenu que pendant environ un an.

Tel étoit ſon état, lorſque ſa fille commença à la fin d'Août 1782, à eſſayer du Magnétiſme. Il ne ſe rendit avec elle chez M. Deslon, que pour l'accompagner, & la ſecourir dans les criſes qu'on aſſuroit qu'elle éprouveroit, & il étoit bien loin d'imaginer que ce traitement pût lui ſervir auſſi de remede contre un état qu'il ne regardoit lui-même que comme une caducité anticipée. Auſſi n'eut-il pas même la penſée pendant ces quinze premiers jours de ſe mettre au traitement. Mais ayant éprouvé au bout de ce tems, un bien-être extraordinaire, il ſe détermina à ſe mettre à la *chaîne* comme les autres & à eſſayer de l'action qu'auroit ſur lui le Magnétiſme.

Si ſon imagination avoit pu lui faire quelqu'illuſion, ç'auroit dû être dans ces premiers momens où les ſens frappés par des objets nouveaux, agiſſent ſur nous plus vivement, & où l'homme le plus calme peut aiſément ſe laiſſer émouvoir par des objets extraordinaires, & plus encore par l'eſpérance ſi ſéduiſante de recouvrer la ſanté. Mais ſix mois entiers s'écoulerent ſans qu'il s'apperçut de la préſence ou du ſentiment du fluide magnétique. Tout ce qu'il éprouva ſenſiblement & très-promptement, fut une amélioration incroyable dans ſa ſanté. Il ne ſentoit preſque plus ſes nerfs ; ſes digeſtions devinrent ſi faciles, qu'il ſe permit l'uſage de toutes les viandes & même des plus indigeſtes. Le vin ceſſa de l'incommoder : il n'éprouva plus ces peſanteurs, ce mal-aiſe, cet engourdiſſement, qui étoient devenus preſqu'habituels chez lui.

Au bout de quelques tems, ſon état changea, il perdit ſon appétit, & il fut moins content de ſa ſanté ; mais la révolution qu'il éprouva, le tranquilliſa bientôt ſur ce changement. Il commençoit à ſentir l'impreſſion de l'agent. C'étoit une eſpèce d'yvreſſe qu'il lui cauſoit, ſes nerfs étoient doucement émus toutes les fois qu'on le magnétiſoit. Il lui arriva même à ce ſujet, de faire en préſence de M. LEVACHIER, premier Médecin de Corſe, qui venoit depuis quelques tems à la ſalle du traitement, un eſſai qui convainquit ce Médecin & tous ceux qui en furent témoins avec lui, de l'effet ſenſible & palpable du Magnétiſme animal ſur lui.

A la ſuite de ces ſenſations, les évacuations s'établirent. Le ſouſſigné prenoit tous les jours deux ou trois verres de crême de tartre. La fonte fut peut-être l'effet de cette infuſion ; cependant il doit dire, pour être fidele en tout, que depuis 1772, dix fois M. Tronchin l'avoit mis à l'uſage habituel de cette boiſſon, & que jamais elle ne l'avoit purgé.

Ce fut auſſi à cette époque qu'il commença à connoître la cauſe de ſes infirmités. Il avoit des obſtructions aux hypocondres. La main des Médecins & Chirurgiens qui l'en ſoupçonnoient attaqué, n'avoit jamais pu les découvrir ; jamais non plus il n'avoit reſſenti de douleur dans cette partie. Mais depuis que le Magnétiſme a agi plus fortement ſur lui, il a commencé à éprouver au côté gauche de la région épigaſtrique, une affection douloureuſe toutes les fois qu'on le magnétiſoit.

C'eſt d'après ces différens effets, qu'il s'eſt cru fondé à croire à la *réalité* & à *l'utilité* de cet agent. Il lui doit, de n'avoir plus de douleur de nerfs, de digérer très-bien toutes ſortes d'alimens, ſans éprouver cette peſanteur, cet affaiſſement qui accompagnoit ci-devant toutes ſes digeſtions, de n'avoir pas eu la plus légere maladie depuis deux ans, malgré la continuité de ſes travaux, malgré les rigueurs de l'hyver. Deux fois ſes catarres, ci-devant habituels, ont voulu reparoître, & quelques jours de Magnétiſme ont diſſipé cette humeur, que des mois entiers & tous les fondans poſſibles ne pouvoient calmer.

Voilà la vérité qu'il atteſte à l'acquit de ſa conſcience, & pour le bien de ſes concitoyens *Signé* le premier Septembre 1784.

M. ROBERT, Profeſſeur de l'Ecole Royale Militaire.

Je ſouſſigné, déclare qu'il y a deux mois que je vais au traitement public de M. Deslon, & que pendant ce tems, j'ai aſſez vu, pour qu'il ne me ſoit pas permis de douter de l'exiſtence du Magnétiſme

animal ; je n'ai pas été ſuſceptible de criſe, mais j'ai éprouvé ce que MM. les Commiſſaires appellent des marques *fugitives* de l'exiſtence du Magnétiſme animal, & qui, ſelon eux, ne prouvent abſolument rien ; des accès de chaleur & de froid chaque fois qu'on m'a magnétiſé ; & il y a environ quinze jours que M. de Juſſieu, Commiſſaire de la part de la Société Royale de Médecine, m'a magnétiſé ; il faiſoit très-froid ce jour là, pour la ſaiſon, il y avoit très-peu de monde dans la ſalle, & perſonne en criſe ; je faiſois la converſation avec deux perſonnes qui étoient à côté de moi : & comme je n'avois rien éprouvé au traitement qui eût mis mon imagination en train, je faiſois peu d'attention à M. de Juſſieu, qui me magnétiſoit pour la premiere fois, dont je n'avois pas l'honneur d'être connu. Malgré toutes ces circonſtances, au bout de trois ou quatre minutes, j'étois en nage, je ſuois à groſſes gouttes, & M. de Juſſieu, qui ne m'avoit preſque pas touché, parla à un Médecin qui étoit près de lui, pour lui faire voir, à ce que je crois, l'effet qu'il venoit de produire. Si on dit que cela vient de l'imagination, il n'y a rien de poſitif dans ce monde, l'exiſtence même eſt problématique, & le doute devient la meſure de tout. D'ailleurs, où étoit mon imagination pendant les premiéres ſix ſemaines que j'étois magnétiſé conſtamment tous les jours ? Je déclare donc, que nier l'exiſtence du Magnétiſme animal, & attribuer les effets qu'il produit à l'imagination, ſeroit pour moi mettre mon imagination à la place de mes ſens & de mes ſenſations, & récuſer le témoignage des ſeuls moyens sûrs que Dieu a donné à tous les hommes pour diſtinguer ce qui eſt, d'avec ce qui n'eſt pas, & ſans leſquels la raiſon même ne ſignifieroit rien pour nous. Je déclare de plus, que je crois que le baquet, que l'on voit chez M. Deslon, ne peut être regardé dans *un ſiecle éclairé*, ni même dans un ſiecle d'ignorance, comme un *objet impoſant*, à moins qu'on n'ait l'imagination frappée comme Don Quichotte, qui ne voyoit dans les objets les plus paiſibles de la nature, que des Géants & des Enchanteurs. *Signé* à l'Hôtel de l'Ecole Royale Militaire, ce premier Septembre 1784.

M. PINOREL, *Médecin.*

Déclare que le 15 Septembre 1783, il eut une fievre quarte dont les accès étoient de 12, 18 à 24 heures ; qu'après des purgations très-douces, il eut une diarrhée diſſenterique : que les coliques & les épreintes qui durerent 12 jours, le jetterent dans un anéantiſſement affreux, ſans apporter aucun changement au caractere & à l'intenſité de la fievre, qu'elle prit après tous les caracteres, ſans en garder aucun réellement, qu'une angine catarrale ſe joignit à ce fâcheux mal, & qu'il ſe vit pendant ſix ſemaines à deux doigts de ſa perte ; qu'échappé

à ce danger, il se vit de nouveau en proie à une fièvre erratique, qui sembloit ne le quitter quelquefois un instant, une heure, quelques jours, que pour lui faire éprouver dans les intervalles, les douleurs les plus cruelles de la tête aux pieds; qu'enfin, il passa tout l'hiver dans cette fâcheuse situation.

Que le 19 Avril, il arriva à Paris avec la fievre, que le même jour il fut magnétisé par M. de la Fisse; qu'il éprouva alternativement du chaud & du froid, des soubresauts dans les tendons, effets qui lui enleverent sans retour une douleur sourde & souvent pongitive, qui se promenoit de la partie moyenne du sternum au cartilage xiphoide, & *vice versâ*.

Le 27, il vint chez M. Deslon au traitement. Le premier & le second jour, il n'eut pas d'effets sensibles; le troisiéme jour, les évacuations s'annoncerent; du quatre au cinquieme, il eut, comme on lui avoit prédit, un accès de fievre très fort; le sept & le dix furent plus violents, des sueurs considérables succéderent à ces accès pendant 5 à 6 jours & la nuit seulement. Dès ce moment, il a vaqué à ses affaires. Le gonflement des hypocondres, l'oppression, les palpitations ont cédé par degrés aux évacuations continuelles. A l'instant où il écrit, il a repris sa premiere vigueur, & va d'un pas sûr à la meilleure santé. Il ne lui reste que très-peu d'empâtement à la rate, que le traitement du Magnétisme dissipera entiérement avant son départ fixé à huit jours.

Ma juste reconnoissance pour M. Deslon, notre maître, M. de la Fisse, & tous ces Messieurs, sera éternelle. Je ne cesserai de publier, avec autant de courage que de vérité, que je dois la vie à leurs généreux soins, & au Magnétisme animal. *Signé*. A Paris, ce 9 Juin 1784.

M. Durand, Oculiste & Chirurgien de Mgr. le Duc d'Orléans.

Déclare, qu'étant malade depuis dix ans, au point d'avoir perdu son état depuis six, ayant un asthme convulsif avec des oppressions étonnantes, accompagnées de douleurs de rhumatisme dans toute l'extrémité inférieure gauche; les pieds & les jambes enflés, ayant eu dans les deux dernieres années trois crachements de sang, pour lesquels il fut saigné 15 fois du bras, il est entré au traitement le 15 Mars dernier; il y a été six semaines sans éprouver aucun effet sensible, sinon du mieux être. Au bout de ce tems, toutes les fois qu'on le touchoit, il a eu des oppressions considérables. De jour en jour, il éprouva un mieux très-marqué; il monte à des quatriemes étages sans oppression & sans se reposer. Il ne demande rien davantage, puisque, grace à Dieu, il peut faire à présent son état. *Signé* sans date.

M. de Rossi.

A la fin de 1779 ; & au commencement de 1780 , il me ſurvint un accident très-fâcheux & très-inquiétant , dont tous les ſymptômes furent vus & obſervés par 50 perſonnes de ma connoiſſance d'une tête froide , d'un œil clair-voyant , & d'une autorité reſpectable ; il fallait pour aider à la guériſon de mon mal , d'après les rapports connus entre les facultés morales & les facultés phyſiques , dont la théorie m'eſt très-préſente ; il fallait , dis-je , une imagination riante , des ſouvenirs heureux , des préſomptions flatteuſes , une eſpérance facile , une crédulité étendue , des conceptions gaies , des idées couleur de roſe. Malheureuſement pour moi , je ſuis né dans un ſi bon tems & parmi de ſi braves gens , au milieu deſquels la vérité , la vertu , le mérite , la raiſon , la juſtice ſont ſi bien placés , qui examinent ſi ſcrupuleuſement , qui jugent ſi ſainement , qui prononcent ſi modeſtement , qui diſtribuent les honneurs , les graces , les fortunes , les diſtinctions , les réputations ſi équitablement , qui s'embarraſſent ſi fort de l'intérêt d'autrui & ſi peu du leur , que mon imagination a toutes les qualités oppoſées à celles qui m'euſſent été favorables : conceptions triſtes , idées noires , ſouvenirs affligeans , préſomptions décourageuſes , incrédulités ſans bornes ſur tout ce qu'on me promet d'heureux , fort peu d'eſpoir du bien , & attente d'un plus grand mal ; enfin , pour tout dire en un ſeul mot , les ſentimens qui doivent naître néceſſairement du tableau fidele de ce qui ſe paſſe autour de nous en tout genre. Voilà quelles ſont habituellement & quelles furent alors mes diſpoſitions morales. Voilà quel était l'état de l'imagination. Cependant entrepris par M. Meſmer , je fus parfaitement guéri en 15 jours , & je n'eus point de criſes , l'on *ne preſſa point mes hypocondres* , & l'on ne *tourmenta point ma région épigaſtrique & mon colon* ; l'on *ne comprima point par des frottements les téguments de cet inteſtin très-irritable* ; & je ne ſentis ni froid ni chaud , & je ne m'apperçus en rien de l'action de cet agent , malgré la plus grande attention de ma part pour l'appercevoir. Je continuai plus d'un mois à aller chez M. Meſmer , à peu-près huit heures par jour , pendant leſquelles je tenais toutes mes facultés comme ſuſpendues & arrêtées , pour parvenir à éprouver d'une maniere ſenſible l'exiſtence de cet agent. Je paſſai encore un mois entier ſans y parvenir. J'en déſeſpérais , lorſque je ſentis enfin ſortir de la pointe du fer immobile , & tomber de mon viſage ce fluide ſubtil , que j'ai reconnu être parfaitement le même , depuis que je connois moi-même la théorie du Magnétiſme , & que je le fais ſentir aux autres ainſi qu'à moi , lorſque j'en ai envie. *Nouvelle épreuve quatre années après.* Dans les premiers mois de 1784 , après la guériſon de la fievre

milliaire de Mde. & de Mlle. de Roſſi, il me prit une fievre violente, un mal de tête affreux, & un mal de gorge cruel, qui en peu de jours dégénéra en eſquinancie. Je fus pendant 150 heures, ſans une ſeule ſeconde de relâche, dans les plus douloureuſes ſouffrances que j'aie éprouvées de ma vie, ma tête battant preſque toujours la campagne, tant que je gardais le lit, & le corps dans un ſupplice continuel, telle place que j'occupaſſe. C'était M. Deslon qui, en 1779, comme mon Médecin & comme mon ami, m'avait conſeillé de m'adreſſer à M. Meſmer, & m'avait conduit chez lui. C'était M. Deslon, & ſes Eleves, qui venaient de traiter & de guérir ma femme & ma fille. Ce fut à M. Deslon à qui je m'adreſſai dans cette nouvelle maladie. J'ai été magnétiſé par M. Deslon & ſes Eleves, & j'ai été parfaitement guéri en ſix jours, ſans ſaignée ni purgations, ni aucuns des ſecours de la médecine ordinaire. Au bout de dix jours, j'ai eu aſſez de force pour ſortir & me tranſporter au traitement. Je l'avais ſuivi à peine 15 jours, que l'embonpoint, la force, les couleurs & la bonne ſanté, en tout ce qui concernoit la maladie aiguë dont je venais d'être accablé, me revinrent entiérement.

En foi de quoi, je ſouſſigné donne le préſent certificat pour le Magnétiſme & M. Meſmer, en général, ſur le premier fait; & pour le Magnétiſme & M. Deslon, en particulier, ſur les faits poſtérieurs. *Signé.* Fait à Verſailles, ce 14 Septembre 1784.

M. l'Abbé de LOSTANDES.

Déclare, qu'attaqué de fievre putride, maligne & inflammatoire, il a été hors de tout danger en huit ou dix jours, & parfaitement guéri.

Qu'il a été magnétiſé à la Communauté de St. Sulpice d'abord par M. Deslon; qu'ayant un mal de tête affreux, M. Deslon lui mit la main ſur le front, le mal de tête diſparut. Il lui dit enſuite qu'il ſentait des douleurs incroyables dans la poitrine nuit & jour, comme ſi on le perçait avec des épingles. M. Deslon le toucha à la poitrine, le mal s'évanouit & n'eſt pas revenu. M. Deslon lui faiſait, à environ 9 pouces de diſtance des lignes ſur le corps, où il éprouvait une forte chaleur, il en reſſentait de pareilles dans l'intérieur, qui étaient froides avec la même direction & prolongation: que depuis, il a été toujours de mieux en mieux en continuant le Magnétiſme, & prenant des acides pour boiſſons. *Signé.*

M. l'Abbé de SALIGNY.

Déclare qu'il ſouffrait beaucoup de la rate, avait des digeſtions labo-

rieuſes & mauvaiſes, était réduit à être preſque toujours ſur ſon ſéant dans ſon lit, pour profiter du peu de ſommeil qu'il prenait, & marchait difficilement.

Il a été au traitement le 19 Mars dernier.

Touché pour la premiere fois, il s'eſt trouvé mal, & eſt tombé en défaillance. Revenu à lui au bout de quelques minutes, il a ſenti une chaleur forte dans le bras gauche & dans tout le côté. Il a toujours ſenti cette chaleur dans le bras & le côté gauche, à la ſeule application du fer au creux de l'eſtomac.

Il ne ſent plus de défaillance, il dort couché & ſans oreiller, il marche vîte & légérement, il a de bonnes digeſtions, bon appétit, ſouffre moins de la rate, mais il ſent qu'elle n'eſt pas encore comme elle doit être. *Signé*, le 3 Septembre 1784.

M. l'Abbé DE CARBONNIERES.

Déclare qu'il était affecté depuis 23 ou 24 ans d'un aſſoupiſſement continuel, qui le prenait dans tous les momens & dans toutes les circonſtances, aſſis, debout, marchant à pied, à cheval, pendant le repas, dans les ſociétés.

Que les remedes de tout genre n'ont ſervi qu'à ajouter à ſon premier mal, une irritation dans tout le genre nerveux, telle, que les forces lui manquaient tout-à-fait, & qu'il laiſſait échapper des mains ce qu'il tenait.

Qu'il fut obligé d'abandonner ſon ſervice d'*Aumônier* de *Monſieur*, en 1783 & 1784.

Qu'il a été le 10 Août dernier au traitement de M. Deſlon.

La premiere fois qu'il a été touché, il n'a éprouvé aucune ſenſation, quelque attention qu'il ait faite pour s'obſerver : mais, magnétiſé le même jour à la tête ſans être touché, il a ſenti depuis les yeux juſqu'à la nuque du col un ébranlement, un ſaiſiſſement, un frémiſſement, quelques douleurs légeres, & de légers étourdiſſemens.

Ce qui l'a le plus étonné, c'eſt que le Magnétiſme s'eſt fait ſentir dans le poignet droit qu'il avoit eu luxé en Janvier 1777, & auquel il n'avait plus reſſenti de douleur depuis ce tems.

Ses aſſoupiſſements ne lui paraiſſent pas encore diminués, mais il a moins de triſteſſe & de mélancolie, ſon appétit augmente, il n'a éprouvé depuis qu'il va au Magnétiſme aucun des accidents nerveux qu'il éprouvait journellement & ſouvent pluſieurs fois le jour, il éprouve moins d'éloignement pour la ſociété & a plus de gaîté. *Signé*, le 26 Août 1784.

M. DE LANDRESSE.

Certifie *qu'en* 1779 *il fut attaqué d'un Rhumatiſme goutteux aux articulations des cuiſſes, des genoux & des pieds, que les douleurs les plus*

aiguës le tourmenterent pendant quatre mois consécutifs. Sur la fin de 1781, le rhumatisme se fit ressentir très-vivement à la tête, & après avoir souffert très-long-tems, l'humeur se porta sur les yeux, *qui commençaient à se déplacer par le gonflement d'humeur*, lorsque M. Becquet, Professeur Oculiste, donna cours à cette matière par des bains de vapeur de sureau. J'évitai la saignée, continuai les fumigations, & pris pendant 45 jours des bains de pieds. Je ne fus pas plutôt soulagé que je ressentis des élancemens cruels au pied droit; à mesure que mes douleurs augmentaient, mes yeux se guérissaient, enfin, mon pied devint très-enflé. Dix mois s'écoulerent sans pouvoir marcher, & souffrant continuellement, l'on me conseilla les astringens, & l'enflure disparut; mais elle se prolongea le long de la cuisse, & de cette imprudence il en résulta une goutte sciatique, une crispation dans les nerfs, une esquinancie, & les yeux qui retomberent malades. J'eus recours à l'électricité; je suivis, sur la fin d'Octobre, le traitement de M. Mauduit, & après six semaines, j'obtins plus de forces, moins de douleur, sans avoir diminué l'humeur fixée dans les articulations. Dans cet état, je m'en allai à la campagne, où je restai près de deux mois, toujours très-souffrant; je ressentais à chaque pas une douleur aiguë, toutes les articulations étant obstruées, & la jambe & la cuisse entièrement desséchées.

Le 5 Avril suivant de la présente année, je me présentai chez M. Deslon, où dès le même jour je fus magnétisé. Je continuai quelques jours sans rien éprouver, mes séances étant toujours de 2 heures $\frac{1}{2}$. Le septieme jour, sans avoir rien ressenti de sensible, je fus surpris de remarquer mon visage & tout le corps très-jaune, mais beaucoup plus de force, plus de gaieté, & un appétit excessif. Je restai cinq ou six jours dans cet état, le visage réellement changé; peu-à-peu, je sentis mes douleurs se diminuer, & dans moins d'un mois la sciatique disparut, & je commençai à marcher librement, les nerfs des doigts du pied étant cependant toujours retirés. Je continuai très-exactement ce traitement, & journellement la même séance, sans que j'éprouvasse aucune sensation jusques alors, quoique mes douleurs aient cessé & que mes forces augmentaient chaque jour. Sur la fin de Mai il me survint tout-à-coup au traitement une douleur à la tête, & le lendemain l'œil gauche enflammé; il ne me fut plus possible de douter que l'humeur avait changé de place, puisque ni la cuisse, ni le pied n'éprouvaient de souffrance; mais bien l'œil qui rendait des eaux âcres, entre-mêlées d'une matiere jaunâtre, sur-tout lorsqu'il était magnétisé. Ce fut pour lors que l'agent se fit ressentir sur cette partie, & qu'à huit ou neuf pouces de distance de l'œil j'éprouvai des sensations, & tous les contours d'un fer qui m'était présenté à l'endroit douloureux. Quelquefois c'était par un petit *picotement* qui provoquait les larmes; & d'autres fois par une petite chaleur douce, qui diminuait toujours l'inflammation, & finissait par étancher les larmes

& me rendait le calme. Je reſtai onze jours éprouvant chaque fois les mêmes ſenſations qui diminuaient inſenſiblement, juſqu'à ce que mon œil fut guéri. Pour lors les ſenſations ceſſerent ; le fer & même l'application des mains ne me firent rien éprouver. Pendant ce tems-là la cuiſſe, la jambe & le pied avaient repris de la nourriture, & j'avais acquis beaucoup de force. Enfin deux mois & demi s'écoulerent ſans faire autre choſe que de boire trois verres de crême de tartre tous les matins, & continuant toujours très-exactement le traitement de M. Deſlon. Sur la fin de Juin dernier mon teint devint encore une fois jaunâtre, & je ne tardai pas à être attaqué tout de nouveau à l'œil ; il devint ſi enflammé, que je ne pus ſuivre le traitement, ni même ſupporter le jour le plus foible. Je reſtai trois jours ſans être magnétiſé : le quatrieme un Médecin vint chez moi à cet effet ; à peine pouvait-il me diſtinguer par l'obſcurité que j'étois forcé de garder. Après m'avoir touché quelques inſtans ſur les hypocondres & l'eſtomac (où je n'ai jamais rien éprouvé), il promena ſa main autour de l'œil que je ne pouvais ouvrir, étant très-enflammé par l'humeur qui s'y était fixée. Petit à petit il me provoqua *une chaleur exceſſive ;* & je ſentis mon œil un peu s'entr'ouvrir. Le Médecin profita de ce moment pour me donner plus de jour dans ma chambre, & à mon grand étonnement, il parvint à faire diſparaître le gonflement, provoqua l'écoulement de l'humeur par l'œil ; & dans moins de trois quarts d'heure, je l'ouvris ſans peine, & ſupportai entiérement la lumiere. Mon œil, qui ne préſentait alors que des filamens ſanguineux dont il était couvert, devint blanc dans quelques endroits lorſque l'écoulement eut ceſſé. Enfin, au bout d'une heure je fus entiérement ſoulagé. Je retournai le lendemain au traitement, où j'éprouvai encore des effets plus prompts que la veille, ſentant toujours le contour du fer, quoique très-éloigné de l'œil. Je fus entiérement guéri de l'œil le dix-ſeptieme jour, & dès-lors je n'ai reſſenti aucune douleur à la cuiſſe, mais toujours un léger embarras ſous la plante du pied & des doigts, ſeulement lorſque je marche : inſenſiblement enfin, l'humeur qui était fixée aux articulations, s'eſt diſſipée. Les doigts ſe ſont redreſſés, & la circulation s'eſt rétablie par-tout également. Quatre mois ont ſuffi pour me donner une nouvelle vie : c'eſt ce que je certifie ſur mon honneur & conſcience, ainſi que de tous les effets & ſenſations que j'ai éprouvés par le ſeul ſecours de l'agent magnétique. Fait à Paris le 28 Août 1784. *Signé.*

M. Faur, Secrétaire de M. le Duc de Fronſac, demeurant à l'Hôtel.

Déclare qu'attaqué depuis trois ans de douleurs d'eſtomac & ne pouvant rien digérer à la ſuite de deux maladies, pendant deux ans il a eſſayé inutilement les ſecours de la Médecine ordinaire.

Eſt entré au traitement le 20 Mars dernier, n'a eu ni criſes ni convulſions. Pendant trois mois, nulle ſenſation ni au baquet, ni à l'attouche-

ment : depuis deux mois éprouve une chaleur qui se répand dans tout son corps, & une envie de dormir à laquelle il résiste difficilement : en outre a des bâillemens fréquents.

Depuis l'époque à laquelle il a commencé à sentir quelqu'effet, les digestions se font un peu mieux ; le sommeil est moins interrompu, il se sent beaucoup plus de force & d'activité, & son état actuel lui fait espérer une parfaite guérison. Ce 28 Août 1784. *Signé.*

M. JOYAU, Eleve en Chirurgie, demeurant rue de Grenelle-Saint-Honoré, N°. 14.

Avait eu trois violens accès de fievre, & sentait un gonflement & une douleur considérable à la rate.

Est venu, le 10 Juillet, au traitement, après avoir été magnétisé plusieurs fois chez lui par M. Gauthier, Chirurgien.

Depuis qu'il a été magnétisé, n'a plus eu de fievre ; n'a eu ni crises, ni convulsions, & seulement a éprouvé quelque gêne dans la respiration, sous la main de M. de Jussieu qui le touchait.

Son visage qui était jaune s'est éclairci. Il n'a plus ni douleur ni gonflement à la rate, & jouit de la meilleure santé.

Pendant les accès, n'a point pris de crême de tartre, mais seulement de l'eau magnétisée, a fait usage de la crême de tartre lorsqu'on l'a traité pour l'obstruction. *Signé.* A Paris ce 28 Août 1784.

La Dlle. GENEVOIS, âgée de 13 ans.

Déclare qu'elle est attaquée d'obstructions à la rate & au foie, & d'un dérangement dans la taille.

Elle est venue au traitement depuis le 13 Juillet dernier.

Dès le second jour elle a éprouvé une vive chaleur dans tout le corps, mais sans convulsions ni crises, autre qu'un assoupissement profond ; elle a de fréquentes évacuations, & elle éprouve un redressement sensible dans sa taille. *Signé*, le 28 Août.

Madame ARMAND, Eleve Sage-femme.

Déclare avoir eu des inflammations successives aux deux yeux, & de petits ulcères épars sur la cornée ; qu'elle a été admise au traitement le 15 Juillet dernier ; qu'elle a éprouvé une grande chaleur & des picotemens dans les yeux, qui l'ont fait souffrir & pleurer, a été privée ensuite tout-à-fait de la vue, & obligée de se faire conduire au traitement.

Le premier Août, elle a commencé à pouvoir supporter le jour.

Le 3, elle a distingué les gros objets ; depuis ce tems, elle a été de mieux en mieux : elle lit maintenant & écrit sans beaucoup de fatigue.

Elle éprouve toujours, lorſqu'on la magnétiſe, une légere augmentation de chaleur dans le corps, mais plus de picotemens aux yeux, ni de larmoiement.

Elle a pris du petit-lait & de la crême de tartre, s'eſt lavé les yeux avec de l'eau magnétiſée & de l'eau de ſureau. *Signé* le 16 Septembre 1784.

M. LANTOULY, rue de la Mortellerie.

Déclare qu'il eſt attaqué d'obſtructions au foie.

Qu'il va depuis quinze jours au traitement; qu'il n'a éprouvé ni criſes ni convulſions; qu'il reſſent ſeulement de la chaleur dans toute l'habitude du corps quand on le magnétiſe; & que le premier jour, il a eu un friſſon du deux heures pendant le traitement. *Signé* le 28 Août.

M. LE BOUTEILLER, Avocat, âgé de 63 ans.

Déclare qu'il eſt reſté infirme à la ſuite d'une maladie de poulmon; & attaqué d'un larmoiement à l'œil gauche preſque continuel; qu'il eſt entré au traitement le 21 Août dernier; qu'il n'éprouve rien encore, ſi ce n'eſt que le larmoiement ceſſe abſolument quand il eſt au traitement, & recommence ſitôt qu'il en ſort. *Signé* le 28 Août.

La Dame POTONIER.

Déclare qu'elle eſt attaquée d'une paralyſie incomplette au bras droit & à la jambe gauche.

Qu'elle eſt venue au traitement du 23 Août dernier; qu'elle n'a eu ni criſes ni convulſions, mais qu'elle a éprouvé dès le deuxieme jour de la chaleur & de l'agitation dans le ſang. *Signé.*

Mademoiſelle GOUPIL, âgée de dix-ſept ans.

Remplie d'obſtructions dans tous les viſceres du bas-ventre, avec fievre de tems-en-tems. La nature cherche à ſe développer chez elle: elle n'a que quatre pieds moins ſix lignes. Elle n'a pas encore ſes regles; elle ſuppoſe que ſon état eſt cauſé par l'habitude où elle était de coucher avec une femme âgée & couverte d'érésipele.

Entrée au traitement le premier Septembre 1784. Dès ce jour, ſa criſe a été de vouloir dormir. Le 9 ſe plaint de ce qu'elle dort preſque toujours; dès le premier jour a dormi tout l'après-midi. Elle ſent beaucoup de chaleur. *Signé.*

Mad. TOUTANT, âgée de 75 ans.

Déclare qu'ayant un violent rhumatiſme goutteux, dont les douleurs

étaient presque continuelles depuis 18 ou 19 ans, une toux continuelle & un étouffement depuis 14 ans, elle s'est rendue au traitement le 13 Août dernier. Que dès le premier jour elle a eu un petit frisson qui durait 3 ou 4 minutes. Que le deuxieme elle a éprouvé de la chaleur, & qu'elle la ressent ensuite toutes les fois qu'on l'a magnétise. Que dès le quatrième jour elle a été soulagée de son oppression. Que les douleurs de rhumatisme sont devenues plus rares & plus supportables, qu'elle marche avec plus de facilité, que son appétit est meilleur & son sommeil moins interrompu.

Attesté par son fils & par M. DE ROQUEFEUILLE, le 30 Août 1784.

François Taborin.

Déclare qu'il est affligé de la vue depuis le mois de Septembre 1783; qu'il est allé au traitement le 27 Août dernier; qu'il voit un peu plus clair & sent de petites douleurs & chaleurs quand on le touche. *Signé*, le 31 Août 1784.

Mlle. Huet.

Déclare avoir été attaquée d'une très-ancienne obstruction au foie; & depuis dix ans de douleurs d'estomac & de mauvaises digestions.

Que le 12 Mai dernier elle est venue au traitement.

Qu'elle a éprouvé pendant six semaines des crises très-violentes; depuis, son estomac est entiérement rétabli & n'a pas eu une seule indigestion. Elle éprouve un mieux réel, ses crises sont entiérement cessées, ou, pour mieux dire, changées en une espece d'assoupissement sans aucune douleur. Les humeurs ont pris leur cours. Elle préfere le Magnétisme à toutes les drogues qu'elle a été obligée de prendre.

Mde. d'Orleans Jalabert.

Déclare qu'ayant un engorgement squirreux à la matrice, étant souffrante depuis quatre ans, n'ayant pour toute espérance dans l'état de dépérissement où elle était parvenue, que de mourir bientôt, n'ayant plus d'appétit, de digestion, de sommeil; elle s'est rendue le 6 Juin 1783 au traitement de M. Deslon. Après huit jours elle a recouvré l'appétit, a digéré, bien dormi. Au bout d'un mois les douleurs ont disparu: elle a eu des évacuations naturelles, elle a repris de l'embonpoint, des couleurs: elle ne s'est jamais si bien portée.

Elle a été plus de six mois au traitement, sans éprouver d'autre sensation que des envies de dormir, un peu de tiraillement dans les bras, & la respiration plus pressée. *Signé*, sans date.

M.

M. MICHAUD, Maître en Chirurgie.

Eſt entré au traitement le 27 Juillet dernier.

Dès le premier jour, à l'attouchement a éprouvé à l'épigaſtre une douleur pareille à celle que lui auroit cauſé un poignard qu'on auroit plongé & retiré de ſon eſtomac : eut auſſi une ſueur conſidérable & des défaillances.

Cette douleur à l'épigaſtre fut continuelle pendant huit jours, hors du traitement, mais a diminué de jour en jour.

A ſenti dans les dix ou douze premiers jours, des mouvemens convulſifs dans toute l'habitude du corps.

Dans le même temps, pendant qu'on le touchoit, éprouvoit une douleur fixe & de peu d'étendue au-deſſus du ſourcil droit, laquelle repaſſoit à la même partie du côté gauche d'où elle deſcendoit à la baſe de la mâchoire inférieure du même côté oppoſé, delà alloit à la nuque, & retomboit le long des vertebres lombaires ; les effets étoient accompagnés d'une douleur extraordinaire au dos & entre les épaules, qui produiſoit une légere moëtteur. La douleur de tête ſe diſſipoit, étant touché, & il ſentoit une eſpece de fluide ſous la peau, au moment où la douleur ſe diſſipoit.

Depuis le traitement les accès décrits dans l'expoſé (1) ont ceſſé d'être périodiques, & ſe ſont éloignés à des diſtances aſſez conſidérables. Ces accès qui revenoient tous les trois jours, ne ſont revenus qu'au bout de 15 jours ; mais ils ont duré ſoixante-douze heures au lieu de vingt-quatre heures & ont augmenté d'intenſité. A eu auſſi pendant ce dernier accès de la fievre, des tintemens d'oreille, de l'obſcurciſſement dans la vue & des défaillances.

A recouvré le ſommeil, & a repris un peu d'embonpoint. *Signé*, ce 28 Août 1784.

Mlle. le PRINCE, demeurante rue Plâtriere.

Depuis neuf mois éprouvoit une oppreſſion & une toux conſidérable : on la traitoit comme aſthmatique.

Eſt venue chez M. Deſlon il y a environ un an, n'a eu ni criſes, ni convulſions ; ſeulement ſentait, quand elle était magnétiſée, une augmentation d'oppreſſions. Au printems dernier a joui d'une ſanté parfaite, & ſe croyant parfaitement guérie, a ceſſé pendant un mois environ, d'aller au traitement. Mais ſes oppreſſions & la toux l'ayant repriſe, elle a pris le parti de reprendre ce traitement. Ce 28 Août 1784. *Signé.*

(1) Cet *Expoſé* contient le détail de la maladie la plus extraordinaire qu'on ait jamais vue.

M. QUINQUET, Membre du College de Pharmacie.

Nota. Ce certificat avait été envoyé dans la forme ſuivante aux Auteurs du Journal de Paris, qui n'ont pas cru devoir en faire mention dans leurs feuilles, parce que depuis quelque temps, les envois qu'on leur faiſait relativement au Magnétiſme animal, devenaient trop conſidérables pour être inſérés dans leur Journal.

Le dépôt des actes de bienfaiſances étant inſéparable de celui des actes de reconnaiſſance, je vous prie, MM, de témoigner par la voie de votre journal celle dont j'ai l'honneur de vous faire dépoſitaires.

Cette reconnaiſſance eſt fondée ſur le fait ſuivant.

Affecté depuis le 20 Février d'une douleur de ſciatique inſupportable qui ne me laiſſait de repos ni jour ni nuit, déſeſpéré de perdre chaque jour de plus en plus la poſſibilité de marcher, réduit à porter une béquille, & menacé d'une rétention d'urine, il ne me reſtait plus de reſſource que dans l'application du *Moxa* que me conſeillait mon médecin.

Ce remede cruel me fit héſiter : je me decidai pour le traitement de M. Deſlon, auquel j'entrai le 22 Mars. Ce jour là même j'éprouvai des ſenſations frappantes du Magnétiſme animal & ſur-tout un friſſonnement univerſel qui dura tous le temps que je fus magnétiſé.

A commencer de cette époque les douleurs diminuerent beaucoup, le ſommeil ſe rétablit peu-à-peu, les urines coulerent avec moins de difficulté, & le 30 une criſe bien caractériſée s'établit par les garderobes, ſans le ſecours d'aucun médicament.

Cette criſe continua avec abondance pendant pluſieurs jours ; j'éprouvai dans la ſuite de la chaleur dans la région hypocondriaque, lorſque j'y appliquais ſucceſſivement un des conducteurs du baquet, & le médecin magnétiſant ſemblait comme par un enchantement promener à volonté ma douleur aux endroits ſur leſquels il paſſait ſa main bienfaiſante ; les urines devinrent libres mais très-chargées ; il s'établit une tranſpiration viſqueuſe, odorante & abondante, & j'ai ſenti par gradation chaque jour mes maux s'évanouir au point que je ſuis parvenu à pouvoir quitter la béquille le 5 de Mai.

Voilà, Meſſieurs, la reconnoiſſance publique que je dois à M. Deſlon pour les ſoins qu'il ſe donne avec une aſſiduité & une aménité qui captivent la bienveillance de tous ceux qui le connaiſſent ; d'ailleurs je ſuis autoriſé, non ſeulement par les effets que j'ai éprouvés, mais auſſi par ceux que je lui ai vu produire : je ſuis autoriſé, dis-je, à conclure que le Magnétiſme animal eſt un agent naturel qui ne peut être indifférent, & qui pourra devenir dans beaucoup de circonſtances très favorable à la Médecine.

On ſera dans la ſuite encore plus redevable à M. Deſlon, par le ſoin qu'il prend d'admettre & d'inſtruire avec zele les Médecins qui ſe préſentent à lui de toutes parts, pour leur communiquer avec le plus grand

désintéressement les moyens de guérir, tirés de la connoissance qu'il a de ce nouvel agent.

Car je crois qu'il est à désirer pour le bien de l'humanité que l'application de cet agent ne soit jamais faite que par des personnes qui s'occupent de l'art de guérir.

J'ai lieu d'en juger non-seulement par les effets dont j'ai été témoin & par ce que j'ai vu produire en répétant les expériences qui ont été annoncées dans les journaux sur les proptiétés du fluide électro-sulfureux, mais encore par des effets semblables que je produis avec un agent qui a beaucoup d'affinité avec l'économie animale.

Ce sujet offre un champ vaste à cultiver au philosophe à qui rien n'est indifférent, & parmi les Anonymes critiques qui m'ont honoré de leurs avis pendant le tems de mon traitement, j'espere qu'il y en aura plus d'un qui se rendront aux preuves que je leur offre, & auxquelles je cede avec la franchise & la reconnaissance que je dois à la guérison que je viens d'éprouver.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble & obéissant serviteur, *QUINQUET, Membre du Collége de Pharmacie.* Ce 22 Mai 1784.

QUATRIEME CLASSE.

Malades à grandes criſes ou convulſions.

Madame la Marquiſe DE GRASSE.

Le ſeul deſir de rendre hommage à la vérité, m'engage à certifier l'exiſtence du Magnétiſme. J'éprouve une diminution ſi viſible & ſi réelle dans mes maux, qu'il n'eſt pas permis de douter de la cauſe qui l'a opérée; j'ai fait, pendant 15 mois, différens remedes pour fondre des glandes au ſein, qui me cauſaient beaucoup d'inquiétudes; les uns m'ont nui, & les autres n'ont eu que des effets très-lents. Le Magnétiſme, dans cinq mois d'un traitement ſuivi avec peu d'exactitude, a fait diminuer de moitié mon incommodité; j'ai eu des criſes dont je n'ai reſſenti que de bons effets, j'ai même engraiſſé dans le moment où elles étaient les plus fortes; il ſerait difficile de me prouver que je ne les ai dues qu'à mon imagination; je puis certifier qu'il exiſte un agent que j'ai parfaitement ſenti, & je ſerai toujours prête à ſigner cette vérité.

A Paris, ce 8 Septembre 1784. *Signé.*

Madame la Comteſſe DE LA BLACHE.

Je ſouſſigné Beaumanoir, Comteſſe de la Blache, malade depuis huit ans, & ayant eu ſucceſſivement, pendant cet eſpace, les accidens les plus variés & les plus graves, leſquels, d'années en années, ſe ſont augmentés au point de me réduire, au mois de Février 1782, à un état plus affreux que la mort, puiſqu'à dater de cette époque, je fus 14 mois ſans ſortir de mon lit cinq minutes; pendant ce même tems une extinction de voix abſolue, & deux ou trois fois par jour des ſuffocations aſſez fortes pour faire craindre que j'expiraſſe : de plus, j'avais depuis huit ans le ventre de la groſſeur de celui d'une femme groſſe de ſix mois, & depuis deux ans j'étais abſolument voutée, & ne pouvant tenter de me redreſſer ſans jetter un cri, par la douleur que cela me faiſait éprouver au milieu de la poitrine; je ne fais ici le détail que des ſymptômes les plus apparens, & qui peuvent être atteſtés par toutes les perſonnes qui me connaiſſent : je fais grâce de toutes les différentes douleurs, ſuite néceſſaire d'un état auſſi affreux, auquel aucun remede n'a pu apporter le moindre ſoulagement, quoique j'aie fait uſage de tous les moyens connus juſqu'ici, & conſulté les plus habiles Médecins & Anatomiſtes de Paris, leſquels pour la plupart m'ont condamnée, & nommément à ma dernière conſultation, au mois d'Août

1781, il fut dit, qu'à moins d'un miracle je ne devais pas vivre un mois : c'eſt à cette époque, que pour derniere reſſource, je me ſuis miſe entre les mains de M. Deſlon, bien plus par complaiſance que pouſſée par aucun eſpoir, & j'étais de la plus parfaite incrédulité au Magnétiſme animal ; mais heureuſement douée, ſans doute, d'une imagination vive & facile à exalter, (malgré l'affoibliſſement qu'aurait dû produire ſur moi une auſſi longue maladie.), dès la premiere viſite de M. Deſlon, je tombai en criſe, ſans avoir eu ni l'appareil du baquet, ni aucune convulſion pour modele, étant toute ſeule de malade & triſtement dans mon lit. J'ajouterai que mon ventre était trop douloureux pour ſoutenir le poids de la main, & que pendant ſix mois, je n'ai pu être traitée qu'à une diſtance plus ou moins grande. Mon imagination s'eſt conſtamment ſoutenue, ſans ces ſecours, pendant 15 mois, & je lui ai due, au bout de ſix, une expectoration très-abondante, qui m'a ſoulagée au point de me remettre ſur pied, de me rendre la voix, de m'ôter mes ſuffocations, & de diminuer en raiſon tous les autres accidens : mais je ne ſais par quelle fatalité, au mois de Mars dernier, mon imagination perdit ſon reſſort au point d'être trois mois ſans pouvoir obtenir une criſe, quoique je fuſſe magnétiſée dix heures par jour, & que j'euſſe à côté de moi huit à dix perſonnes en criſe ; ce qu'il y a de plus affreux, c'eſt que l'abſence de mon imagination penſa me coûter la vie ; M. Deſlon me répétait, pour me tranquilliſer, qu'une criſe me ſortirait de cet horrible état, mais rien ne put me tirer de cet affaiſſement, & ce ne fut qu'au bout de trois mois de l'état le plus cruel, que je rappellai à mon ſecours, avec quelque ſuccès, ma bienfaiſante imagination. Les criſes revinrent, & avec elles l'expectoration, qui me procura un ſoulagement ſubit. Le mieux a augmenté tous les jours de la manière la plus ſenſible ; & dans ce moment, ſans être abſolument guérie, je jouis d'un bien être que je n'avais pas éprouvé depuis huit ans ; mon ventre a perdu tout ſon volume, & je me félicite d'avoir eu une imagination aſſez heureuſe & aſſez vive pour fondre trois ſquirres : j'eſpere lui devoir bientôt ma guériſon parfaite.

Il eſt bon d'ajouter, que depuis que je ſuis ſoumiſe au traitement magnétique, je n'ai jamais pris de crême de tartre ni la plus légere drogue.

Signé, Paris, ce 15 Septembre 1784.

Je joins ici, pour plus grande preuve des effets du Magnétiſme ſur moi, la deſcription faite par M. de la Fiſſe, Docteur de la Faculté de Paris, de mon état en 1782. C'était à Mde. d'Avignon, ma tante, qu'il adreſſait cet état avec la lettre ſuivante.

« Madame, j'ai l'honneur de vous envoyer l'expoſé que vous m'avez

» demandé de l'état de Mde. de la Blache. Je souhaite que les Mé-
» decins que vous voulez consulter nous donnent de nouvelles lumières,
» & puissent sur-tout indiquer un moyen prompt de soulager Madame
» votre nièce ; car outre le chagrin que j'ai de voir l'état violent où
» elle se trouve, je ne dissimule pas que je crains bien qu'elle ne
» puisse pas y résister long-tems. Vous avez toujours exigé de moi la
» vérité. Je continue de vous la dire, quelqu'affligeante qu'elle soit.
» Je regrette sincérement de ne pouvoir vous donner d'autre témoignage
» de mon zele, qui sera toujours égal au respect, &c.
Signé, Paris, 12 Août 1782.

Nota. L'exposé a six grandes pages ; on se bornera, pour abréger, à transcrire ici les deux dernieres.

Sur la fin de l'hiver dernier Mad. la Comtesse de la Blache tomba dans un état de stupeur & d'engourdissement, qui donna de nouvelles inquiétudes, elle entendait à peine ce qu'on lui disait, son regard était fixe, ses idées étaient obscures ; elle parlait avec peine, soutenait difficilement sa tête ; & selon son expression, elle était dans une espece d'apoplexie : le pouls était plein & dur. Il parut nécessaire de recourir à la saignée : l'engourdissement se dissipa, mais la poitrine se serra, la respiration devint plus difficile, & la voix s'affaiblit par degrés. L'étouffement a toujours augmenté depuis, & la voix est absolument éteinte, au point qu'à peine entend-on quelques mots que Madame articule avec beaucoup d'efforts en approchant l'oreille de sa bouche. Depuis plus de six mois elle est obligée de rester dans son lit, où elle ne peut ni se coucher à plat, ni se tenir sur son séant. Tandis qu'on fait son lit à peine peut-elle rester un quart-d'heure sur une chaise longue, sans être menacée de suffocation. Dans son lit même elle étouffe au moindre mouvement, &, vingt fois dans la journée, elle perd sa respiration, qui ne se rétablit un peu, que lorsqu'elle tombe dans un état de faiblesse, voisin de la syncope. La contrainte qu'elle éprouve, la crainte d'expirer, & les efforts qu'elle fait lui arrachent un cri perçant, auquel succédent l'abattement & une sueur froide universelle. Lorsque Madame est le mieux, sa poitrine est absolument immobile, elle ne fait pas le plus léger mouvement, dans les efforts de la respiration qui s'exécute uniquement par l'action peu sensible des muscles du bas-ventre. Dans le commencement, cet état de la poitrine parut être convulsif ; on fit usage inutilement des potions antispasmodiques, & des calmans les plus efficaces, tels que l'Assa fœtida, le Camphre, le Castor, le Musc, les Huiles de Succin & de Dipelle, les fleurs de Zinc & les préparations d'Opium. On crut ensuite qu'il s'était fait un transport d'humeur sur la poitrine. On appliqua des vésicatoires, qui n'ont produit aucun soulagement pendant six semaines. Il y a trois mois que M. Bouvart conseilla un opiat emmenagogue & antispasmodique. Cet opiat a été pris infructueusement pendant un mois, il a même fallu y renoncer, parce

qu'il échauffait ſenſiblement ; enfin, dans une dernière conſultation, après avoir propoſé différens moyens, qui tous avaient été mis en uſage ſans ſuccès, M. Malouet a conſeillé les fumigations humides, reſpirées immédiatement par le moyen d'une boîte de fer-blanc, faite exprès, & qu'il a indiquée. Depuis plus de quinze jours Madame reſpire conſtamment, pluſieurs fois dans la journée, la fumée d'une décoction émolliente, & ne reſpire pas mieux. Toujours la même extinction de voix & les mêmes ſuffocations. Plus d'appétit, plus de ſommeil, les forces ſont détruites & la maigreur eſt extrême. Telle eſt la ſituation actuelle d'une malade bien intéreſſante, mais dont l'état eſt regardé au moins comme très-dangereux par tous les Médecins qui ont été dans le cas de la voir.

Madame la Préſidente DE BONNEUIL.

Le Rapport de MM. les Commiſſaires, à force de nous donner de l'imagination, paraît preſque vouloir nous envoyer aux petites-maiſons. D'après cela, les malades du traitement de M. Deſlon ont cru devoir rétablir leur réputation en donnant un détail des effets qu'ils ont éprouvés, & que ces MM. ont trouvé commode de nier plutôt que de ſe donner le tems & la peine de les examiner, par diſcrétion, ſans doute, pour les malades. Voici le mien que je ne croyois pas être dans le cas de donner au public. Une humeur laiteuſe me fait éprouver depuis près de huit ans des criſpations de nerfs, & des douleurs affreuſes dans toutes les parties du corps. Le tems des grandes chaleurs eſt le ſeul où j'aie obtenu quelque relâche. J'ai fait uſage des remedes de Veyſſe, de la douce-amere, enfin de tous les remedes connus, ſans en éprouver de ſoulagement. Un chagrin violent acheva, en 1779, de me déranger la ſanté, mon eſtomac ne pouvait rien digérer, ma poitrine s'affectait ; on ſoupçonna des obſtructions, & on m'envoya aux eaux de Bourbon, qui me fatiguerent les nerfs & la poitrine ; on m'ordonna des véſicatoires, qui me firent beaucoup ſouffrir ſans aucun ſuccès ; enfin, je me mis entre les mains d'un Médecin, connu par des cures miraculeuſes. Ses remedes, quoique très-actifs, ne m'affecterent ni les nerfs, ni la poitrine, & me ſoulagerent pendant quelque tems. Une ſeconde révolution de chagrin me força de les diſcontinuer & me mit dans un état plus fâcheux que jamais. J'ai recommencé mes remedes vers le mois de Juin de l'année derniere, mais les criſpations de nerfs devenues plus vives & plus fréquentes, les obſtructions fort augmentées, en ont retardé les effets. L'hiver ſuivant il a fallu les ſuſpendre. Obligée d'attendre la belle ſaiſon, & le mal empirant toujours, on m'a propoſé le magnétiſme. Les exemples qu'on m'a cités, la parfaite honnêteté de M. Deſlon, ſes connaiſſances en Médecine, que je ſavais qu'il avait exercée long-tems, & pluſieurs

années d'expériences du Magnétiſme, ont commencé à vaincre mon incrédulité. J'ai voulu cependant conſulter mon Médecin, qui a eu l'honnêteté de me dire qu'il ne croyait pas que cela pût me faire de mal, que je pouvais en eſſayer en attendant que la ſaiſon me permît de prendre ſes remedes. C'eſt d'après cela que je me ſuis déterminée, le 22 Mars, à aller chez M. Deſlon. Dès les premiers traitemens, j'ai eu des criſes qui ſe ſont terminées par des ſueurs conſidérables, effets que je n'éprouve preſque jamais, même dans les plus grandes chaleurs. Depuis ce tems, les effets ont varié, il eſt arrivé rarement que j'aie été au traitement ſans tomber en criſe. Ces criſes n'ont pas toujours été avantageuſes. Quelquefois elles ſe ſont bornées à me donner des agitations d'autant plus pénibles, qu'elles n'étaient ſuivies d'aucunes évacuations, mais ſouvent elles m'ont procuré pluſieurs jours de ſuite des ſueurs faciles & bienfaiſantes & des expectorations, dont il m'eſt réſulté un bien-être qui m'était inconnu depuis long-tems. C'eſt particuliérement l'état où je me trouve depuis près d'un mois, & qui d'après les exemples que j'ai ſous les yeux, me donne les plus grandes eſpérances.

Je ne crois pas qu'on trouve dans ce récit beaucoup d'effets qu'on puiſſe attribuer à l'imagination. Je dois obſerver qu'ils me ſont arrivés ſouvent ſans attouchement. A l'égard de l'imitation, MM. les Commiſſaires ſeraient les premiers qui nous euſſent trouvé de la reſſemblance avec l'animal qui poſſede ce talent. Au moins ce n'eſt pas le mien; car les criſes de mes voiſins, quand elles ſont un peu vives, arrêtent ſouvent la mienne; ainſi le réſultat, *imagination*, *attouchement*, *imitation*, ſe trouve en défaut à mon égard, *ſigné*.

Madame la Comteſſe DE LA SAUMÉS.

Il y a ſix ans, qu'à l'époque de la mort de ma mere, une violente révolution me cauſa les plus fortes convulſions. Il s'y joignit d'autres accidens, & entre autres une humeur de boutons répandue ſur tout le corps, qu'un bain fit rentrer ſur ma poitrine. Mon pere avoit déjà conſulté MM. Tronchin & Lorry. Leurs remedes ne m'ayant pas ſoulagée, il s'adreſſa ſucceſſivement à trois fameux Médecins de cette Ville. Mes maux, loin de diminuer, devenaient chaque jour plus inquiétans, j'étais depuis trois ans dans un état vraiment fâcheux; on commença à ſoupçonner que je pouvois avoir des obſtructions, & on me traita en conſéquence. Rien ne me ſoulagea, j'eus deux inflammations au foie, des coliques épatiques très-fréquentes & très-violentes: les eaux, les fondans, tout produiſait un effet contraire à celui qu'on en attendait. Des douleurs de poitrine continuelles vinrent ajouter à mes maux. Au printems de l'année 1782, je tombai dans un état de dépériſſement extrême; on crut que la campagne me ferait quelque bien, j'y paſſai juſqu'au mois d'Août.

d'Août. Mon pere, instruit de la position où j'étais, & justement inquiet, me fit revenir à Paris. J'arrivai enflée jusqu'à l'estomac, jaune & livide, ne pouvant faire vingt pas de suite sans avoir une palpitation qui souvent me faisait évanouir. Ce fut dans cet état que je vis pour la premiere fois M. Deslon; je lui parlai de ma maladie. Je le voyais comme Médecin, & j'étais très-éloigné de croire qu'il me magnétisât. Il me demanda à toucher une obstruction très-sensible que j'avais au foie; au bout de quelques minutes qu'il eut la main sur mon côté, je fus prête à m'évanouir. Ne sachant à quoi attribuer cet accident, croyant que M. Deslon appuyait trop fortement sa main sur mon foie, je le priai de la retirer. Au bout d'un instant il dirigea ses doigts vers moi, j'éprouvai le même effet & une chaleur très-forte. J'avais huit ou dix personnes chez moi; deux d'entr'elles me firent connaître M. Deslon, & m'apprirent qu'il me magnétisait; je fus fort étonnée, & je m'écriai aussi-tôt: on ne dira pas que mon imagination ait été pour quelque chose dans les effets que je viens d'éprouver. Dégoûtée de tant de remedes qui m'avaient si peu réussi, je me décidai à suivre le traitement de M. Deslon: j'eus de fortes crises. Au bout de trois semaines, je vomis deux jattes de pus. Les évacuations s'établirent, & deux mois après, forcée de partir pour la terre de M. de la Saumés, j'étais si bien, que je fus en état de faire une route de deux cent lieues. L'enflure était dissipée, le jaune aussi, le sommeil, l'appétit, les forces, tout était revenu. Je conservai deux mois ce bien-être là. Mais la cause de mes maux n'était pas détruite. Une partie de mes anciens accidens revint. N'ayant plus le secours du magnétisme, on me donna différens remèdes; rien ne réussit. On essaya de délayer un quart-d'once de manne dans trois verres de limonade; je n'en pris qu'un verre, & j'eus des convulsions pendant quatre heures. Deux Médecins qui suivaient ma maladie, déciderent qu'ils ne voyaient dans la médecine aucun remede qui pût me guérir, & me conseillerent de recourir le plus promptement possible au magnétisme, & au mois de Mars 1783, on me ramena ici. Depuis ce moment j'ai suivi le magnétisme: j'ai eu des crises de tout genre. Au lieu d'être affaiblie par leurs secousses, j'en ai toujours éprouvé du mieux être: j'ai eu des vomissemens très-abondans. J'ai été purgée cinq semaines de suite jusqu'à huit fois le jour, sans en être plus fatiguée, & sans le secours du plus léger remede, pas même de la crême de tartre. Depuis huit mois j'ai tous les jours une expectoration assez forte; & je n'ai pas de crises violentes, que je n'en obtienne le soulagement le plus marqué. Je n'ai plus de coliques épatiques. Le foie, l'estomac & la rate sont entiérement dégagés; & le peu qui me reste de mes autres maux, me fait espérer que je touche à ma guérison prochaine. Mes crises sont encore fortes, mais considérablement diminuées. Paris, ce 25 Août 1784. *Signé.*

Mde. de Rossi.

Je ſuis accouchée au mois de Juillet 1779, j'ai nourri & m'en ſuis bien trouvée juſqu'à ſept mois : mais à cette époque, il m'a pris une perte ; je me ſuis entêtée à ma nourriture : les pertes ont continué à chaque époque. J'ai ceſſé de nourrir, lorſque ma fille a eu un an, depuis ce moment, mes pertes ont augmenté ſucceſſivement ; il m'eſt venu une glande au ſein, on me l'a fait diſſoudre en partie avec un onguent en ſix mois de tems ; à la ſuite de cette diſſolution, j'ai eu mal à la poitrine & au côté droit aſſez fortement pour ne pas pouvoir me coucher deſſus ; j'ai dépéri inſenſiblement, les pertes étaient augmentées au point de durer vingt-ſept jours du mois ; le mal de poitrine était accompagné d'une toux ſéche & d'une difficulté dans la reſpiration très-inquiétante : depuis à peu-près ſept ou huit mois, il me prenait, vers les ſix heures du ſoir, un accablement prodigieux, je devenais brûlante comme un charbon ardent, la fievre me prenait, j'étais dans cet état juſqu'à ſix heures du matin, dans un ſommeil forcé, & une diſpoſition preſque continuelle à dormir. Ce n'était pas ſans maux de reins violens & douleurs dans tous les membres. M. de Roſſi croyait que c'était le lait qui cauſait ce dérangement dans ma ſanté ; j'étais perſuadée que cela ne pouvait pas être, parce que, lorſque je ſevrai, le lait prit le cours par le bas, & ne remonta point dans les ſeins. Je croyais cette raiſon ſuffiſante, & en conſéquence, je n'ai jamais rien voulu faire pour le chaſſer, je n'avais point de confiance en la médecine, & je reſtai avec mes maux : je croyais davantage au Magnétiſme, parce que j'en ſavais beaucoup d'effets heureux, que j'en avais vû pluſieurs, & entre autres ſur M. de Roſſi lui-même. Je réſolus donc, de concert avec M. de Roſſi, d'eſſayer de ce moyen.

J'arrivai au Magnétiſme au mois de Décembre 1783, j'entrai au traitement de M. Deslon, j'y arrivai avec une perte qui commençait ; au bout de trois jours, la perte ceſſa ; dès le ſixieme jour, j'avais plus de force ; au bout de quinze, la fievre me quitta. Je fus étonnée de ſentir du lait qui remontait dans les ſeins. J'eus du lait comme on en a, lorſqu'on vient d'accoucher ; il prit ſon cours par en bas, & j'en rendis beaucoup ; j'allai de mieux en mieux ; il y avait environ deux mois que je ſuivais le Magnétiſme, lorſque ma fille prit la rougeole & la fievre miliaire. Il eſt bon de dire auparavant qu'elle avait eu la rougeole une année avant préciſément à la même époque, qu'elle avait été traitée par les moyens de la médecine ordinaire, & qu'elle a été trois mois malade à être dans la plus grande inquiétude pour ſa vie. A cette nouvelle époque, la fievre miliaire la prend avec la rougeole, accompagnée d'un grand mal de gorge qui l'empêchait d'avaler, même ſa ſalive. M. Deslon, à ma priere, eut la bonté de venir la traiter ; elle

a été guérie par le Magnétiſme en dix jours de tems : elle n'a voulu recevoir de ſoins que de moi, & lorſqu'elle ouvrait les yeux, c'était toujours pour dire, *je voudrais bien qu'on me magnétisât, cela me fait du bien*, & elle montrait elle-même les endroits où elle ſouffrait le plus pour qu'on la magnétiſât. Elle était au huitiéme jour de ſa fievre, lorſque je la gagnai ; j'en fus guérie en trois jours par le Magnétiſme : il eſt à obſerver que ma fille & moi, n'avions point pris de crême de tartre. La ſeule choſe que j'aie pris, lorſque j'avais ma fievre, a été de l'orangeade, & j'ai même mangé des oranges en nature ; j'entrecoupais cette boiſſon d'orangeade d'une autre, qui dans l'ordre ordinaire aurait dû avoir un effet contraire & devoir nuire, du Sirop de capilaire avec du lait, & je m'en trouvai très-bien. Quelques tems après, j'ai eu des irruptions laiteuſes & en grande quantité ; en preſſant les boutons, il en ſortait du lait.

J'ai continué d'aller au traitement & toujours avec ſuccès, des ſueurs prodigieuſes, des évacuations de tems en tems en manifeſtaient les bons effets.

J'ai pris chez M. Deslon de la crême de tartre, mais en très-petite quantité ; j'ai eu des criſes aſſez vives, à la fin deſquelles j'ai craché, mais ſans efforts, ſans touſſer, & je ne me ſuis trouvée véritablement ſoulagée après mes criſes, que lorſqu'elles ſe ſont terminées par cracher du ſang ; je dois dire auſſi que je n'ai rendu du lait qu'après la premiere criſe. Lorſque mes criſes ſont arrivées, au moment où elles ont eu pour dernier réſultat de me faire cracher du ſang, cet effet s'eſt produit, je le répéte, ſans efforts & ſans touſſer ; je me ſuis au contraire trouvée parfaitement guérie du mal de poitrine & des pertes : j'ai plus de force, je ſuis moins maigre, je n'ai plus de fievre, & je me ſuis trouvée mieux en tout point.

J'ai été au Magnétiſme à peu-près ſept mois ; mais dans cet eſpace de tems, j'ai fait de fréquentes interruptions de huit jours, de quinze. J'en ai même fait de trois ſemaines, ainſi j'évalue ce tems à quatre mois pleins.

Je ſouſſignée, certifie les détails ci-deſſus, écrits de ma main, & raſſemblés d'après ce que ma mémoire m'a pu fournir pour la préciſion & exactitude des faits. Fait à Verſailles, ce 12 Septembre 1784. *Signé.*

Mlle. de LABESCAU.

Déclare avoir été attaquée d'un aſthme, qu'elle portait le ſaint-bois depuis 13 ans, qu'elle avait une toux ſéche continuelle, des tiraillements de poitrine, des maux de tête & d'eſtomac. Au bout de 5 ou 6 jours de traitement chez M. Deslon, elle a eu des évacuations très-conſidérables. Pendant 18 ou vingt jours, a eu des criſes & convulſions plus ou moins fortes. Elle a quitté le ſaint-bois : la toux eſt devenue graſſe ;

FAUTES ESSENTIELLES A CORRIGER.

A la Table.

M. Bove, *lisez* Mad. Bove.
Effacez M. Thomas Magraines, *lisez* plus bas M. Thomas Magnines.
Effacez M. Pinon, *lisez* plus bas M. Pinorel.
Mad. Duha, *lisez* Duhant.
M. Quinquet, oublié dans la Table. *Voyez* son certificat, *page 66.*

Dans les Certificats.

Page 37, au Certificat de Mad. Bove, au lieu de M. Vallin, *lisez* M. Raullin.
Page 52, M. Beaujeard, Fermier-Général, *lisez* Tréſorier-Général.
Page 65, effacez le Certificat de Mlle le Prince, qui ſe trouve à la *page* 38.
Page 76, Mad. Gaddant femme de Chambre de Mad. d'Alençon, *lisez* de Mad. d'Avignon.

OBSERVATION.

DANS le nombre de cent onze malades, dont les Certificats ſont rapportés, on trouve :

53 radicalement guéris.

52 qui atteſtent avoir été infiniment ſoulagés.

Et 6 autres ſeulement qui déclarent n'avoir *rien ſenti.*

Quel eſt le Médecin, le plus célèbre par ſes ſuccès, qui pût préſenter un tableau auſſi ſatisfaiſant de ſes travaux ? Si la Médecine qui guérit le plus eſt la meilleure, certes la cauſe du Magnétiſme eſt décidée.

Et avec quel avantage ne doit-elle pas l'être, ſi l'on fait attention qu'il n'y a pas un de ces cent onze malades, qui n'eût fait, avant que de venir au traitement, la plus longue & la plus inutile épreuve des remedes ordinaires ?

Cependant, lorſque les effets de ce nouvel agent ſe manifeſtent & ſe répètent de toutes parts, & ſur tant de malades, conçoit-on que la crainte de paſſer pour *crédules* entraîne encore une foule d'hommes raiſonnables à les nier ? Croyez-en du moins, pouvons-nous leur dire, les Commiſſaires nommés par Sa Majeſté. S'ils ont refuſé de reconnaître l'exiſtence du *Magnétiſme*, du moins ils ont eu la bonne foi d'avouer *les effets* dont ils ont été témoins, & que trois d'entr'eux ont éprouvés (*). Ils n'ont laiſſé ſubſiſter des doutes que ſur la cauſe de ces effets.

C'eſt ainſi que les extrêmes ſe touchent, & que l'incrédulité mène au délire, ainſi que la crédulité.

Un Médecin de Province écrivait derniérement au Médecin chargé du Journal de Médecine : « Que dois-je croire ſur le Magnétiſme ? » Eſt-ce un nouvel Art de guérir ? N'eſt-ce qu'un Charlanatiſme ? Que » dois-je répondre à une MULTITUDE qui me dit : *J'AI VU.* »

Le Journaliſte répond : « A Paris comme à Bordeaux, on dit » *J'AI VU.* Que ne voit-on pas ! Que n'a-t-on pas vu ! Des Revenans, » des Sorciers, des Loups-Garoux, le Diable, ſes cornes, ſa queue, » le Sabat en gros & en détail. »

Ainſi, après avoir méconnu la cauſe, on finit par nier les effets qu'on avait été forcé d'abord de reconnaître.

Mais heureuſement pour le Magnétiſme, on ne peut plus effacer les preuves multipliées de ces effets. Douze Commiſſaires nommés par Sa Majeſté les ont *VUS.* Trois d'entr'eux les ont éprouvés. Cent

(*) Page 18, du Rapport de M. Bailly.

ſoixante Médecins, Éleves de M. Deſlon, ont dépoſé dans ſes mains le témoignage authentique de ce qu'ils ont *vu*. Trois cents Éleves de M. Meſmer, la plupart Médecins ou Phyſiciens, ont *vu* les mêmes effets. Des milliers de malades les ont *vus* auſſi, & les ont éprouvés. Ces Commiſſaires du Roi, ces Médecins, ces Phyſiciens, tous ces malades, ne paſſeront pas, ſans doute, pour des *Viſionnaires*, parce qu'il plaît à un Journaliſte d'appeller de ce nom tous ceux qui diſent avoir vu des *effets* produits dans les *traitemens magnétiques*.

Aux yeux de tout homme qui n'eſt ni *crédule*, ni *incrédule*, il ne reſtera déſormais qu'un problême à réſoudre. *Quelle est la cause de ces effets?* Eſt-ce le Magnétiſme? Ou bien faut-il ajouter au *Codex* de la Médecine les trois nouveaux moyens qu'ont imaginé MM. les Commiſſaires pour expliquer ces effets, l'*imagination*, l'*imitation*, ou l'*attouchement?*

En attendant que les Savans s'accordent entr'eux ſur cette grande queſtion, cent onze malades qui ne craignent pas de ſe citer, avertiſſent tous ceux qui voudront les entendre, qu'un nouveau bienfait eſt apporté aux hommes, & qu'on obtient, dans les Salles du Magnétiſme, la guériſon des maladies qui ont réſiſté juſqu'à préſent à l'Art de la Médecine. La cauſe leur eſt indifférente. On peut lui donner le nom que l'on voudra; mais on ne perſuadera jamais à aucun de ces malades qu'ils ſe trompent, lorſqu'ils ſe croyent ou *guéris*, ou *ſoulagés*. Qui mieux qu'eux peut en juger!